

AIR ACTUALITÉS

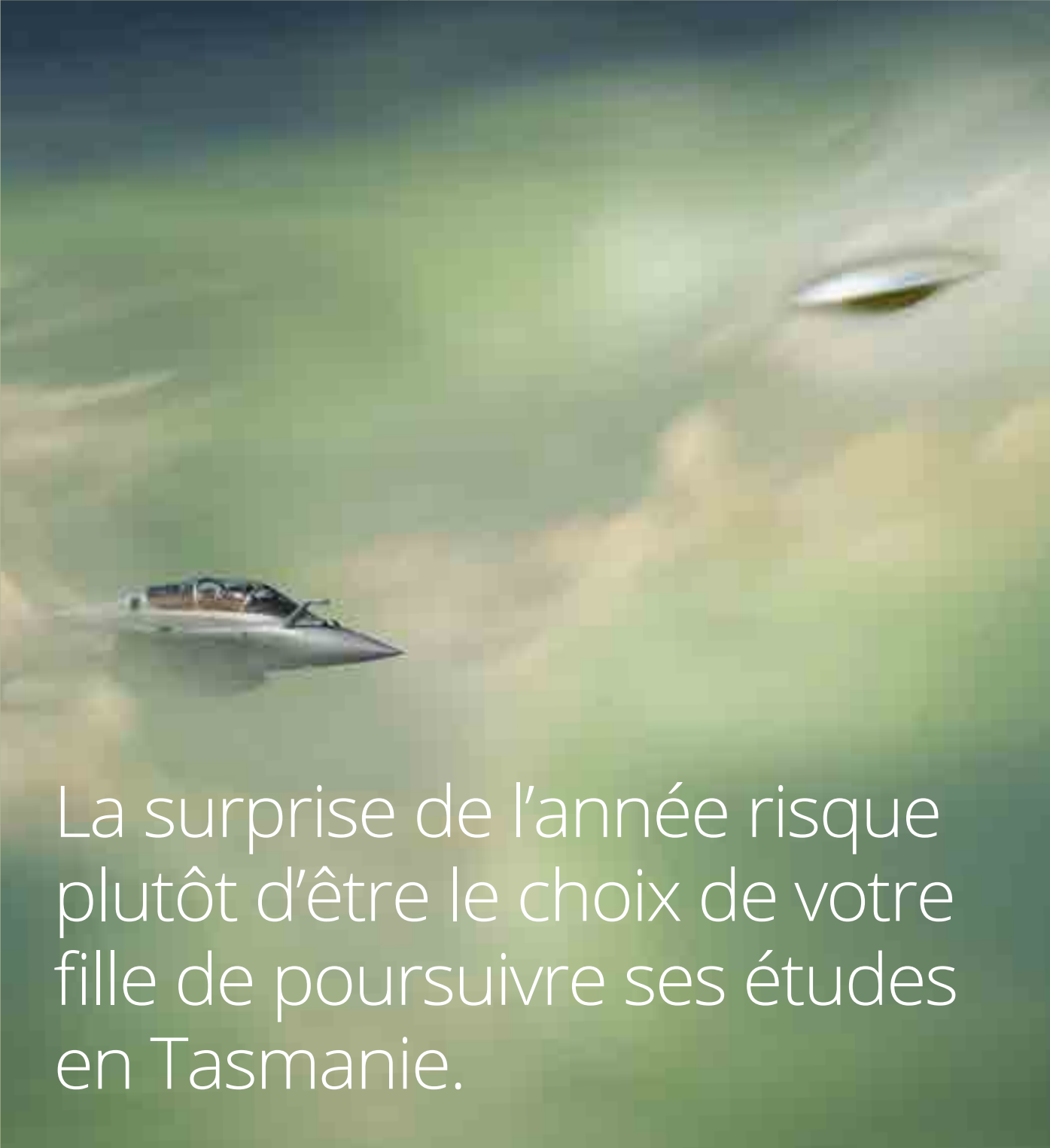
LE MAGAZINE DE L'ARMÉE DE L'AIR ET DE L'ESPACE

EXERCICE STRATÉGIQUE
« ATLANTIC TRIDENT » 2025

CLUBS SPORTIFS DE LA DÉFENSE
VECTEURS DE COHÉSION



FORMATION
**SUR LES BANCS
DE L'ÉCOLE**



La surprise de l'année risque
plutôt d'être le choix de votre
fille de poursuivre ses études
en Tasmanie.



La mutuelle sociale
des forces armées

Solidarm vous aide à faire face
aux imprévus de la vie quotidienne.

S'ENGAGER, SE TRANSFORMER, SERVIR

S'engager dans l'armée, ce n'est pas simplement changer de métier. C'est franchir un cap, accéder à une autre dimension. Derrière l'intégration d'une école de formation et la signature d'un acte d'engagement, il y a un glissement profond mais progressif vers une autre réalité professionnelle et humaine : celle du militaire.

Dorénavant, on porte l'uniforme. Il gomme les différences sociales et rappelle l'égalité des devoirs. Il implique une fierté, mais aussi une responsabilité.

Dorénavant, on répond au Code de la Défense. Le rapport au droit change : disponibilité, devoir de réserve, neutralité, sens du devoir.

Dorénavant, on ne touchera pas de salaire mais une solde. Le salaire rémunère un travail, la solde récompense un engagement.

Dans l'armée, on ne travaille pas : on sert la Nation.

Les écoles de formation, que ce soit pour les officiers, les sous-officiers ou les militaires du rang, jouent un rôle fondamental. Elles sont des périodes de transition structurantes, où l'on apprend non seulement un métier, mais une posture. Elles transmettent les codes, les valeurs, les réflexes, le langage. On y forge une cohésion, on y découvre le sens du collectif, on y apprend à incarner ce que signifie « servir ».

S'engager dans l'armée de l'Air et de l'Espace, c'est s'élever vers un nouvel horizon pour donner du sens à son action. Ce passage du civil au militaire n'est pas une rupture, mais une transformation.

Changer de cap, cela peut aussi se faire au sein même de l'armée de l'Air et de l'Espace.

Il y a deux ans, j'ai revêtu l'uniforme de rédacteur en chef d'*Air actualités*, ce magazine qui m'accompagne depuis mes années lycée et qui a nourri ma vocation d'Aviateur.

J'aime à croire que le rédacteur en chef de 2045 le lit peut-être aujourd'hui, quelque part, avec les mêmes étoiles dans les yeux.

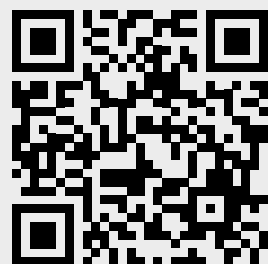
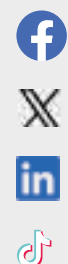
En attendant, je transmets avec confiance ce rôle – et cette formidable équipe – au commandant Hugues Chataing, qui continuera de vous faire découvrir les missions et le quotidien des Aviatrices et Aviateurs qui servent la France.

Bienvenue Hugues, je te souhaite
autant de bonheur à ce poste que j'en ai eu.
À toi les commandes !

Lindsay

Lieutenant-colonel
LINDSAY BISET
Rédacteur en chef
d'*Air actualités*





L'ARMÉE DE L'AIR ET DE L'ESPACE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



RETROUVEZ LA PAROLE
 DU CHEF D'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE DE L'AIR
 ET DE L'ESPACE SUR SON COMPTE 
@CEM_AAE



boutique.airespace.defense.gouv.fr



AIR ACTUALITÉS

Service d'information et de relations publiques
 de l'Armée de l'Air et de l'Espace (SIRPA Air et Espace)
 60, boulevard du Général Martial Valin 75 509 Paris Cedex 15
 Tél. : 09 88 68 57 57
 E-mail : sirpae.air-actualites.fct@def.gouv.fr

Directeur de la publication :
 Col Mathieu Deflandre, chef du SIRPA Air et Espace

Rédacteur en chef :
 Lcl Lindsay Biset (57 41)
Rédactrice en chef adjointe :
 Cne Laura Bruley (57 45)
Secrétaire de rédaction :
 Frédérique Moysan-Yakobondé (57 57)
Rédaction :
 Ltt Mathilde Lasserre (57 49), Ltt Thomas Hory (57 38),
 Ltt Alice Roche (57 42), Asp Flavie Colinot (57 34),
 Antoine Frélon (alternant) (57 58)
 Laetitia Guillas (stagiaire)

Conception graphique :
 Sylvain Perona (57 51), Sgc Rémi Najeau (57 48),
 Sgc Mélina Paul (57 32), Sgt Emmanuel Tseng-King (57 37),

Photographies :
 Adc Jean-Luc Brunet (57 36), Adc Sébastien Lafargue,
 Sgc Julien Fechter, Sgc Morgane Vallé (57 56)

Iconographie :
 Adc Thierry Gérard (57 53), Cal Pierre Guérin (23 37)

Édition :
 Délégation à l'information
 et à la communication de la Défense
 60, boulevard du Général Martial Valin 75 509 Paris Cedex 15

Publicité :
 ECPAD - Karim Belguedour : 01 49 60 59 47
 regie-publicitaire@ecpad.fr

Imprimerie :
 Imprimerie DILA,
 26, rue Desaix 75727 Paris cedex 15



Abonnement et vente au numéro :

ECPAD : 01 49 60 52 44
 routage-abonnement@ecpad.fr
 Tirage 25 000 exemplaires mensuels
 Dépôt légal : à parution
 ISSN 0002 2152
 TOUS DROITS

DE REPRODUCTION RÉSERVÉS
 Les manuscrits et les photos non insérés ne sont pas
 rendus. La reproduction des articles est soumise à
 l'autorisation préalable de la rédaction.



34



24



30



52

PORTRAIT

4 PORTRAIT CROISÉ
 Pilotes en échange

ACTUALITÉS

**6 LES ACTUALITÉS MARQUANTES
DE L'ARMÉE DE L'AIR ET DE L'ESPACE**

ESPACE

**20 CRÉATION DE LA BASE À
VOCATION SPATIALE 101**
 Au plus près des étoiles

PRÉPARATION DES FORCES

24 « ATLANTIC TRIDENT » 25
 Interopérabilité et haute intensité

30 EXERCICES DE L'ARMÉE DE L'AIR ET DE L'ESPACE
 S'entraîner pour dominer

DOSSIER

34 SUR LES BANCs DE L'ÉCOLE

AU CŒUR DES UNITÉS

**46 CLUBS SPORTIFS ET ARTISTIQUES
DE LA DÉFENSE**
 Vecteurs de cohésion et d'ouverture

TECHNIQUE

50 CARACAL
 Taillé pour toutes les missions

CULTURE

52 80 ANS DU 3/61 « POITOU »
 Au service des opérations spéciales

56 LIBR'AIR, INSIGNE ET JEU

Publicité : [couverture : Solidarm, Tego, Allianz] - [pages intérieures : AGPM, CNMSS]
 Couverture : Sergent-chef Julien Fechter - Armée de l'Air et de l'Espace

PORTRAIT CROISÉ PILOTES EN ÉCHANGE

L'un, anglais, vole sur Rafale. L'autre, français, vole sur Eurofighter Typhoon. Tous deux ont traversé la Manche portés par le goût de la chasse et l'envie de découvrir le monde. Loin de leurs bases d'origine, ils vivent le quotidien de leurs homologues en partageant leurs traditions. Rencontre avec les capitaines Andrew et Jiann, officiers d'échange en France et au Royaume-Uni.

Par le **lieutenant Alice Roche**

Leur mission : représenter la chasse française et britannique au sein de forces alliées. Une fonction presque diplomatique, qui incarne l'esprit de coopération militaire entre nos deux pays. Signés à Londres le 2 novembre 2010, les accords de Lancaster House ont posé les fondations d'un partenariat stratégique entre la France et le Royaume-Uni pour renforcer l'interopérabilité et la coopération bilatérale en matière de défense, tout en préservant la souveraineté nationale de chaque pays. Parmi les dispositifs concrets, les échanges d'officiers occupent une place centrale, nourrissant une relation de confiance, d'efficacité et de respect mutuel entre les deux armées de l'air. « Être pilote d'échange, c'est créer un lien vivant avec son institution d'origine. C'est aussi devenir un point de contact, capable de faciliter l'organisation d'un exercice ou d'une opération conjointe. L'intérêt est d'apporter une vision différente et complémentaire, c'est précieux pour les deux nations », livre le capitaine Jiann.



Le capitaine Jiann salue une mécanicienne britannique avant d'embarquer dans le Typhoon.

Visionnez la vidéo pour en savoir plus



Le capitaine Andrew en briefing mission avec le lieutenant-colonel Vincent du 3/30 « Lorraine ».

Une mission au-delà des frontières

Rencontré sur la base écossaise de Lossiemouth dans les Highlands, le capitaine Jiann est pilote français en échange depuis trois ans. Lossiemouth est l'une des deux bases britanniques équipées d'Eurofighter Typhoon, l'avion de combat multirôle de la Royal Air Force (RAF). Entré dans l'armée de l'Air et de l'Espace en 2007, puis pilote sur Mirage 2000-5 au sein de l'escadron de chasse 1/2 « Cigognes » à Luxeuil pendant six ans, il s'est envolé vers le Royaume-Uni dans le cadre d'un échange qu'il avait longtemps espéré : « J'avais envie de piloter une autre machine et cette opportunité de voler sur Typhoon, un avion rare, m'a immédiatement séduit. C'était aussi une chance unique de découvrir la culture de la RAF », confie-t-il. Affecté au 1st Fighter Squadron (1^{er} escadron de chasse), l'un des plus anciens et prestigieux escadrons de chasse au monde, il y évolue aujourd'hui avec aisance, maîtrisant parfaitement son environnement : « On a tous la même motivation et la chasse dans le sang, on parle juste un peu différemment. »

Quelques jours plus tard, à Mont-de-Marsan, c'est au tour du capitaine Andrew de nous accueillir. Pilote écossais sur Typhoon au 2nd Fighter Squadron (2^e escadron de chasse) également basé à Lossiemouth, celui-ci est en poste depuis décembre 2024 au sein de l'escadron de chasse 3/30 « Lorraine », une unité qui entretient un héritage profondément lié à la RAF : « Cet escadron descend directement du 342th squadron de la RAF, créé en 1943 pendant la Seconde Guerre mondiale. J'ai été surpris et ravi de découvrir le drapeau britannique flotter à l'entrée du bâtiment », sourit-il. Engagé depuis 2013, le capitaine Andrew a été confronté à un premier défi de taille : la langue française. À sa sélection pour l'échange, celui qui ne parlait pas un mot de français a suspendu sa carrière opérationnelle pendant huit mois pour suivre une formation intensive en langue.

Apporter une vision différente et complémentaire

Au service d'une coopération stratégique

Côté formation, Andrew a débuté par trois semaines d'instruction au sol à Mont-de-Marsan, suivies de trois mois au sein de l'escadron de transformation Rafale (ETR) de Saint-Dizier. « La formation ne s'arrête jamais. J'apprends encore chaque jour, et ce sera le cas jusqu'à mon départ », précise-t-il.

De son côté, le capitaine tricolore a accompli huit mois d'une formation rigoureuse au sein de l'Operational Conversion Unit (OCU) de Coningsby, l'équivalent britannique de l'ETR. Une fois déclaré opérationnel sur Typhoon, il s'est illustré lors de multiples exercices multinationaux, consolidant son savoir-faire au contact des alliés. Peu après sa qualification, il a été déployé pour une mission de deux mois en Estonie dans le cadre d'Enhanced Air Policing. À l'été 2024, il s'est préparé à la mission Shader, l'équivalent britannique de l'opération Chammal, qu'il a ensuite menée depuis la base de la RAF d'Akrotiri, à Chypre, une expérience inédite pour lui. Puis, il a participé à l'exercice « Ramstein Flag » 25, opérant chaque jour dans les espaces aériens néerlandais et danois, en coordination avec ses alliés, témoignant ainsi de son engagement sans faille au service de la coopération internationale.

Le capitaine Andrew, quant à lui, se préparait à prendre part à « Atlantic Trident » : « J'attends avec impatience de retrouver mes anciens camarades britanniques et de collaborer à nouveau en opération. »

Les deux pilotes sont unanimes sur ces échanges, véritables piliers de la coopération franco-britannique. « Plus je passe de temps ici, plus je prends conscience de la solidité de ce lien », souligne Andrew. À cela, Jiann ajoute avec conviction : « La coopération entre la France et le Royaume-Uni est indispensable. Nous faisons face aux mêmes menaces. Apprendre à se connaître, comprendre les méthodes de chacun, c'est ce qui nous rend plus efficaces ensemble. C'est ça l'interopérabilité. » ■

DISPOSITIF PARTICULIER DE SÛRETÉ AÉRIENNE
**LA 3^e CONFÉRENCE DES NATIONS UNIES
SUR L'Océan PROTÉGÉE DANS LES AIRS**



Du 9 au 13 juin 2025, la France a accueilli à Nice la 3^e Conférence des Nations unies sur l'Océan (UNOC 3), rassemblant les représentants des 193 États membres de l'ONU, des représentants de la société civile et de la communauté scientifique. Placé sous haute protection, l'événement international a été sécurisé par l'armée de l'Air et de l'Espace pour le volet aérien : un point sensible au regard de la densité du trafic aérien dans la région à cette période de l'année. Le Commandement de la défense aérienne et des opérations aériennes (CDAOA) avait mis en place un dispositif particulier de sûreté aérienne (DPASA) de niveau 3, comparable au dispositif de sécurisation multicouche mis en œuvre pendant les Jeux olympiques et paralympiques de 2024. Il a également assuré la coordination 3D des moyens interarmées et interministériels intervenant dans le cadre de leurs propres missions au sein même de la zone protégée.

RAYONNEMENT

NOUVELLE SAISON POUR LES « MUSTANG X-RAY »

Sur la base aérienne 709 de Cognac-Châteaubernard, deux Pilatus PC-21 s'élancent dans le ciel. À leur bord, les membres de la patrouille « Mustang X-Ray », une équipe créée en 2021 et unique en son genre au sein de l'armée de l'Air et de l'Espace. Leur mission : faire rayonner les méthodes de formation des futurs pilotes de chasse français et le savoir-faire des équipages de combat au sein de l'École de l'aviation de chasse. L'équipe de démonstration se compose de trois pilotes instructeurs de l'EAC : deux assurent les démonstrations en vol, tandis que le troisième, le coach, opère depuis le sol. Les démonstrations aériennes de la patrouille promettent d'être un spectacle magnifique, incarnant modernité et innovation : le 7 septembre à Tours Sorigny, le 13 septembre à Saint-Junien et le 20 septembre à Compiègne.



SIMPLIFIONS ENSEMBLE

5^e NUMÉRO

L'état-major des Armées (EMA) poursuit la publication du magazine *Simplifions Ensemble*, afin de diffuser l'esprit de simplification porté par le chef d'état-major des Armées (CEMA). Ce cinquième numéro est consacré à la simplification normative. Pour répondre à cet enjeu, l'EMA, les armées, directions et services se sont engagés dans la démarche de simplification, véritable levier de performance pour une armée plus agile, réactive et prête à relever les défis d'un contexte géopolitique en constante évolution. Le partage d'expériences s'avère être un moteur d'amélioration et d'accélération collective.

KINETIC DAYS 2025

PREMIER SÉMINAIRE RÉUSSI

Organisée par le Centre national de ciblage (CNC), la première édition des Kinetic Days s'est tenue du 16 au 18 juin 2025 sur le site du Pôle interarmées Creil-Senlis. Réunissant des membres des trois armées (Terre, Air, Marine), des ingénieurs de la Direction générale de l'armement (DGA) et des industriels de la défense (MBDA, Safran, ARESIA), ce cycle de conférences centré sur l'emploi des moyens balistiques a permis de développer les réflexions sur les besoins et les capacités de chacun. Orientées autour du retour d'expérience des opérations menées ces 20 dernières années, les différentes interventions et les tables rondes ont contribué à des échanges fructueux qui ont permis d'envisager des solutions compatibles de nos moyens, dans un contexte de haute intensité.

72^e SESSION DU CFM AIR

SÉANCE PLÉNIÈRE À COGNAC

Du 2 juin au 6 juin 2025, la base aérienne 709 de Cognac-Châteaubernard a accueilli la 72^e session du Conseil de la fonction militaire de l'armée de l'Air et de l'Espace (CFM Air), présidée par le général Bellanger, CEMAEE. Instance consultative composée de militaires désignés par tirage au sort parmi des candidats volontaires, le CFM Air se réunit deux fois par an pour étudier des sujets liés à la condition militaire, l'exercice du métier, l'organisation du travail, en lien avec les préoccupations exprimées par les Aviateurs.



La France vient de franchir une étape importante dans sa stratégie de défense. Pour la première fois, des avions de chasse de l'AAE ont détruit des ballons-cibles évoluant à très haute altitude, entre 20 et 100 kilomètres au-dessus de la Terre. La démonstration d'une capacité de défense nouvelle.

Le lundi 23 juin 2025, à partir de la base aérienne 120 de Cazaux, l'armée de l'Air et de l'Espace (AAE) a effectué des tirs au large du golfe de Gascogne. Cette mission a permis non seulement de neutraliser avec succès les ballons-cibles par tir à partir de Rafale et Mirage 2000, mais aussi de tester les capacités de ses radars à les détecter, malgré l'altitude extrême.

Ces ballons expérimentaux opéraient dans ce qu'on appelle la très haute altitude (THA), une zone peu exploitée jusqu'ici, située entre l'espace aérien classique et l'espace extra-atmosphérique. Cet espace représente un enjeu stratégique : c'est là que peuvent évoluer certains aéronefs, drones, ou encore des ballons espions.

Ce succès s'inscrit dans la stratégie ministérielle pour la très haute altitude, présentée par le ministre des Armées, Sébastien

Lecornu, lors du Salon international de l'aéronautique et de l'espace du Bourget. Il s'agit pour la France de se préparer à trois grands défis dans ce nouvel espace de conflictualité : détecter les objets ou engins évoluant en très haute altitude, intercepter un éventail plus large de menaces potentielles, opérer efficacement dans cette zone particulière.

Grâce à ces avancées, la posture permanente de sûreté aérienne, qui protège le territoire 24 heures/24, dispose désormais d'une nouvelle capacité face à des menaces émergentes.

Ce projet ambitieux a nécessité la collaboration étroite de nombreuses entités militaires, industrielles et scientifiques : les forces aériennes françaises, avec l'appui de leurs centres d'expertise et unités de chasse, la Direction générale

de l'armement (DGA), notamment ses centres d'essais en vol et en missile, des acteurs majeurs de l'industrie de la défense et de la haute technologie comme Dassault Aviation, Safran, Thalès, MBDA, sans oublier le CNES.

En repoussant les limites de ses capacités opérationnelles, l'AAE montre son agilité et sa faculté à innover, face à des menaces qui évoluent rapidement. Ce premier succès dans la très haute altitude n'est qu'un début : il ouvre la voie à une nouvelle ère de surveillance, d'interception, et de défense dans les couches supérieures de notre atmosphère. Le général Alexis Rougier, officier général en charge de la THA, s'est exprimé à ce sujet : « Cette campagne marque notre détermination à agir dans cette tranche d'altitude et à in-

Une nouvelle capacité face à des menaces émergentes

tercepter ces nouvelles menaces. Nous repoussons les limites de nos aéronefs avec ces tirs... et il va nous falloir monter encore plus haut pour répondre à ces menaces émergentes, qui montent, elles aussi, toujours plus haut. » ■

ANNIVERSAIRE DE L'ESCADRON DE TRANSPORT 60

80 ANS D'EXISTENCE

Photo *adjudant Malaury Buis*

Le 27 juin 2025, sur la base aérienne 107 de Villacoublay, l'escadron de transport (ET) 60 a célébré ses 80 ans d'existence. Il est l'héritier des traditions du Groupe de liaisons aériennes ministérielles, le GLAM, officiellement créé sur la base aérienne 107 de Villacoublay le 14 mars 1945. Désormais, les équipages de l'ET 60 assurent le transport des plus hautes autorités de l'État et les évacuations sanitaires au profit des militaires blessés en opération, à bord de l'Airbus A330, des Falcon 7X ou 900 EX et des hélicoptères Super Puma.



HOMMAGE À MARYSE BASTIÉ UNE CÉRÉMONIE FÉMININE

Le 2 juillet 2025, la base aérienne 106 de Bordeaux-Mérignac a rendu hommage au capitaine Maryse Bastié, une Aviatrice qui reste aujourd'hui encore une source d'inspiration pour toutes les générations d'Aviateurs. Présidée par le colonel Nathalie Picot, commandant la base, la cérémonie s'est distinguée par une symbolique forte : celle de la reconnaissance du rôle des Aviatrices à travers un hommage incarné à chaque étape clé. La lecture de la citation du capitaine Bastié, la montée des couleurs et la présence de troupes en armes exclusivement féminines ont fait de cette cérémonie un hommage fort qui rappelle que l'histoire de cette pionnière de l'aviation continue de s'écrire aujourd'hui.

APPEL AUX ANCIENS

40 ANS DE LA MSO DU MIRAGE 2000 À LUXEUIL

Le 17 septembre 2025, l'anniversaire des 40 ans et de la mise en service opérationnel (MSO) du Mirage 2000 sera célébré sur la base aérienne 116 de Luxeuil : cérémonie, exposition statique, conférence, stands, soirée... Cette journée s'adresse à celles et ceux, militaires et civils, qui ont servi ou servent encore sur Mirage 2000. L'inscription est obligatoire (journée et/ou soirée) à l'adresse suivante : ba116.40ansmirage2000@gmail.com



© For mair de l'armes

CÉRÉMONIE DE MACARONNAGE

MOMENT SOLENNEL EN PLEIN CŒUR DE COGNAC

Le 13 juin 2025, une promotion de pilotes de chasse, de navigateurs officiers systèmes d'armes (NOSA), de pilotes à distance et de moniteurs simulateurs de vol a reçu ses ailes. Cette cérémonie s'est tenue pour la toute première fois en plein cœur de la ville de Cognac, dans un lieu chargé d'histoire : la Maison du négociant – musée d'Art et d'Histoire. Présidée par le général de corps aérien Stéphane Groën, commandant territorial de l'armée de l'Air et de l'Espace (CTAAE) et officier général de la zone de défense et de sécurité Sud-Ouest, la cérémonie de remise de brevets, surnommée « macaronnage », symbolise l'entrée officielle des jeunes Aviatrices et Aviateurs dans la communauté des pilotes et navigateurs de combat de l'armée de l'Air et de l'Espace.



FORCES ARMÉES EN NOUVELLE-CALÉDONIE

SAUVETAGE EN MER D'UN ÉQUIPAGE AUSTRALIEN

Le 15 juin 2025, la 8^e édition de la Groupama Race, une course de voile faisant le tour de la Nouvelle-Calédonie, a débuté au départ de Nouméa. L'un des participants, le catamaran australien *Rushour*, qui avait remporté les deux précédentes éditions de la course en 2018 et 2022, a dû abandonner après avoir chaviré à l'ouest de Bélep, entraînant le déclenchement d'une opération de sauvetage. Le catamaran a chaviré vers 1h du matin, en conséquence d'une météo dégradée faisant perdre le contrôle du bateau aux six membres de l'équipage. Le centre opérationnel de surveillance et de sauvetage en mer de Nouvelle-Calédonie (COSS-NC) a pris l'alerte très rapidement grâce au déclenchement de deux balises de détresse. Une opération d'envergure a ainsi été mise en œuvre : le *Roamance*, participant également à la course, a été dérouté pour porter assistance au *Rushour* et un Falcon 200 de la Marine nationale a été déployé pour localiser le voilier. Le *Rushour* a ainsi été retrouvé vers 8h du matin. L'équipage a été hélitreuillé par l'hélicoptère Puma de l'escadron de transport 52, pour ensuite rejoindre le sud de l'archipel, cette fois à bord du Casa issu des Forces armées en Nouvelle-Calédonie (FANC).



INCENDIES EN CORSE

UN PUMA ENGAGÉ POUR APPUYER LES POMPIERS

Le 3 juillet 2025, un hélicoptère Puma de la base aérienne 126 de Solenzara est venu prêter main-forte aux pompiers engagés dans la lutte contre les incendies qui ont frappé le massif de Bavella, en Corse. Face aux difficultés rencontrées par les pompiers pour atteindre les différents fronts de l'incendie du massif de Bavella, la préfecture de Corse a sollicité l'escadron d'hélicoptères 1/44 « Solenzara » pour évaluer la faisabilité de déposer et/ou de récupérer les soldats du feu dans cette zone isolée. L'opération lancée, le Puma est venu en renfort avec pour objectif d'aller chercher les pompiers déployés plus tôt dans la journée sur le secteur. Ces sapeurs avaient combattu le feu toute la journée dans des zones très escarpées, inaccessibles aux moyens aériens classiques comme les avions bombardiers d'eau. Grâce à quatre rotations, 32 pompiers ont été récupérés. Cette intervention a permis un gain de temps en assurant un repli rapide et efficace des équipes sur le terrain. Le lendemain matin, le Puma a repris du service pour acheminer 44 pompiers au plus près des foyers d'incendie.



IMAGE DU MOIS

14 JUILLET 2025

Photo **sergent Romane Lavorel**

Plus de 7 000 participants, dont 5 618 militaires à pied, 70 aéronefs, 250 véhicules et 200 chevaux ont participé au traditionnel défilé militaire sur les Champs-Élysées. L'Indonésie était l'invitée d'honneur, marquant les 75 ans de relations diplomatiques avec la France. La Finlande, la Belgique, le Luxembourg, l'Espagne, l'Allemagne, la Suisse, le Royaume-Uni, l'Italie, ainsi que des représentants de l'OTAN ont également pris part à ce rendez-vous emblématique.

DÉFI CARITATIF

L'ASCENSION DU VENTOUX

Le 5 juin 2025, à l'initiative de l'adjudant Stéphane de l'état-major de la base de défense Istres-Orange-Salon-de-Provence, une course cycliste solidaire a rassemblé 61 participants, militaires et civils de la défense, pour un défi sportif et caritatif. Objectif: gravir ensemble le mythique mont Ventoux, tout en soutenant l'association Les Chemins de la Liberté, qui accompagne des blessés de guerre physiques et/ou psychiques dans leur reconstruction. Au-delà de la performance sportive, cet événement portait un message de soutien et de mémoire. Grâce à la générosité des coureurs, 1 320 € ont été collectés. Le colonel Sébastien Esteve, commandant la base, a remis le chèque au capitaine Michaël, président de l'association. Ce défi avait pour slogan: «Seuls à souffrir, mais unis dans un même combat ! »

BASE AÉRIENNE PROJETÉE AU LEVANT

LES POMPIERS DE L'AIR S'ENTRAÎNENT À L'EXTRACTION D'UN PILOTE

Le détachement de sécurité incendie et de sauvetage, déployé sur la BAP au Levant dans le cadre de l'opération *Chammal*, s'est réuni autour de l'un des Rafale du groupe de bombardement 43 «Levant». L'objectif? Entraîner le personnel à l'extraction d'un pilote du cockpit de l'aéronef, dans le cadre de la simulation d'un posé fort. Ce type d'exercice, réalisé sur le territoire national comme sur les théâtres d'opérations extérieures, permet aux pompiers de l'air d'entretenir leurs compétences et qualifications.

FORCES ARMÉES EN GUYANE

TOUJOURS MOBILISÉES POUR LA POPULATION

Du 22 au 28 juin 2025, les équipages d'alerte de l'escadron de transport 00.068 «Antilles-Guyane», basés sur la base aérienne 367, ont été déclenchés par l'état-major interarmées des Forces armées en Guyane. Au total, les vecteurs aériens Puma, Casa et Fennec ont été engagés dans neuf missions d'évacuation sanitaire à travers l'ensemble du territoire guyanais. Ces opérations ont permis l'évacuation de quatorze patients, depuis plusieurs zones isolées telles que Taluen Maripasoula, Saint-Laurent-du-Maroni, ou encore Grand-Santi. Menées dans des conditions parfois difficiles, ces missions témoignent de l'engagement constant des Forces armées en Guyane.



BAPTÊME DE LA PROMOTION 2024 DE L'ÉCOLE DE L'AIR ET DE L'ESPACE

PROMOTION «LIEUTENANT JOSEPH KESSEL»

Le 4 juillet 2025, sur la base aérienne 701 de Salon-de-Provence, la promotion 2024 de l'École de l'air et de l'espace a officiellement été baptisée. Événement symbolique, le baptême de promotion s'est tenu à la tombée de la nuit. Face aux plus hautes autorités militaires et à leurs familles, les élèves se sont agenouillés pour recevoir le nom de leur parrain, révélé par le chef d'état-major de l'armée de l'Air et de l'Espace: «La promotion 2024 de l'École de l'air et de l'espace portera le nom du lieutenant Joseph Kessel.» Aviateur français, romancier, grand reporter et figure reconnue du monde militaire et aéronautique, Joseph Kessel est né le 10 février 1898 en Argentine. Engagé dans l'aviation lors de la Première Guerre mondiale, il s'inspire de cette expérience

pour écrire *L'Équipage* (1923), son premier grand succès littéraire. Il s'illustre également durant la Seconde Guerre mondiale en s'engageant dans la Résistance, aux côtés du général de Gaulle. Il coécrit, avec son neveu Maurice Druon, les paroles du *Chant des partisans*, hymne de la Résistance française qui rend hommage aux combattants. Officier dans l'aviation jusqu'à la fin de la guerre, Kessel n'a jamais cessé de porter haut les valeurs de courage et de la liberté.

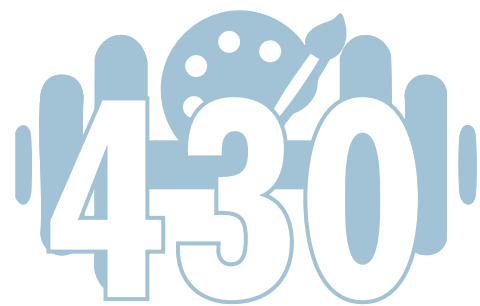


MÉDAILLE DE L'AÉRONAUTIQUE

L'ESCADRILLE AÉROSANITAIRE 6/560 RÉCOMPENSÉE

Le 16 juillet 2025, l'escadrille aérosanitaire (EAS) 6/560 «Étampes» située sur la base aérienne 107 de Villacoublay a reçu la médaille de l'Aéronautique lors d'une cérémonie présidée par le chef d'état-major de l'armée de l'Air et de l'Espace. Sa vocation? Assurer la médicalisation des militaires malades ou blessés, de hautes autorités de l'État ou de ressortissants. Cette unité a réalisé plus de 1 200 évacuations sanitaires (MEDEVAC) depuis l'Afghanistan et totalise plus de 140 mandats d'opérations extérieures depuis 2013 au profit des opérations *Serval* puis *Barkhane*. Plus de 1 700 patients ont ainsi été secourus au cours de plus de 1 000 MEDEVAC au Sahel. Elle a pris part à la lutte contre les agents biologiques lors de l'épidémie Ebola en 2015 ou de Covid-19 pour l'opération *Résilience* en 2020. Elle s'est illustrée également lors de missions d'évacuation de ressortissants d'envergure (RESEVAC), depuis l'Afghanistan en 2021 dans le cadre de l'opération *Apagan* ainsi qu'en 2023 lors de l'opération *Sagittaire* au Soudan, du désengagement du Niger ou encore plus récemment au Moyen-Orient ou en Nouvelle-Calédonie. Depuis 2002, l'EAS a permis le rapatriement de plus de 25 000 militaires au cours de plus de 55 000 heures de vol sanitaire tactique ou stratégique.





CLUBS sportifs et artistiques (CSA) de la défense accueillent 150 000 adhérents.



AVIATEURS ont été déployés sur 4 sites finlandais lors de l'exercice stratégique « Atlantic Trident ».



CARACAL sont actuellement en service au sein de l'armée de l'Air et de l'Espace. Le Caracal est amené à remplacer le Puma.



ÉLÈVES-OFFICIERS ont été formés en 2024 à l'École de l'air et de l'espace, dont 42 élèves-officiers étrangers, de 14 nationalités différentes.

MAINTIEN EN CONDITION OPÉRATIONNELLE

ENTRAÎNEMENT AU SLING EN GUYANE

Les Aviateurs de la base aérienne 367, située en Guyane, s'entraînent au quotidien. En juin, les équipages Fennec se sont exercés au « sling », une technique de transport par hélicoptère. Cette méthode de levage et de transport de charges lourdes, parfois de plusieurs tonnes, est utilisée dans des zones inaccessibles par voie terrestre. Cette manœuvre consiste à acheminer du matériel suspendu sous l'hélicoptère, lorsque son volume ou son poids dépasse les capacités de la soute. Sans contact visuel avec le matériel, le *slingueur* doit guider l'équipage durant les phases de dépose de la charge transportée. Cette opération nécessite une coordination étroite et une synergie parfaite avec l'équipage. Dans un environnement aussi exigeant que celui de la Guyane, où la forêt couvre plus de 95 % du territoire, ces entraînements sont essentiels. Les phases de pose et de dépose nécessitent une vigilance constante, en raison des obstacles naturels et de la densité végétale. En Guyane, cette technique est utilisée pour le transport de fret vers des zones isolées uniquement accessibles par les airs. Maîtrisée aussi bien par les hélicoptères Fennec que Puma, la procédure du *sling* est le fruit d'un entraînement rigoureux et précis, garantissant l'efficacité des missions menées.



© Armée de l'Air et de l'Espace

ASSURANCE PERTE DE REVENUS

1,40 €/mois ⁽¹⁾

pour une indemnité mensuelle
déclarée de 100 € brut ⁽²⁾

Les + du contrat

- **Couverture des primes récurrentes et/ou de la solde de base, traitement indemnitaire** selon les modules choisis
- **Garanties Perte de Revenus déclenchées immédiatement** en cas d'accident ou de maladie ⁽³⁾
- **Des modules à souscrire séparément ou ensemble** pour une couverture optimale adaptée à vos besoins
- **Des options à ajouter à vos modules à tout moment selon vos besoins** : Option Spéciale Mission, Indemnité Résident à l'Étranger, Option Garantie Mutation, Option Rachat Exclusion
- **Prise en charge de la blessure psychique (État de Stress Post Traumatique)** pour les militaires
- **Absence de questionnaire de santé** pour les militaires âgés de moins de 28 ans



**Obtenez rapidement un tarif en réalisant
un devis en ligne.**

Groupe **AGPM**
L'Expert Prévoyance Militaire

agpm.fr
32 22*



⁽¹⁾ Tarif applicable jusqu'au 31/12/2025

⁽²⁾ Militaire de 18 ans souscrivant le module 2

⁽³⁾ Garanties immédiates en cas de maladie à condition d'avoir souscrit un contrat Assurance Perte de Revenus avant le 31 décembre de l'année de votre 27^e anniversaire. Si cette date est dépassée lors de la souscription, le délai d'attente avant la prise d'effet des garanties en cas de maladie est de 6 mois.

*Depuis la France métropolitaine et DROM (service gratuit + prix d'un appel) ou le + 33 4 94 61 57 57 depuis les POM, COM et l'étranger.

Document à caractère publicitaire

AGPM Assurances - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables régie par le Code des assurances - SIRET 312 786 163 00013 APE 6512Z

Rue Nicolas Appert 83086 TOULON CEDEX 9 SIRET 850 564 402 00012 APE 9499Z.

A25C006 • janvier 2025 • © IStock • Protection de l'environnement et du recyclage



CRÉATION DE LA BASE À VOCATION SPATIALE 101

AU PLUS PRÈS DES ÉTOILES

Longtemps vus comme un scénario de science-fiction, les conflits spatiaux sont une réalité aujourd'hui. Toujours précurseur en matière d'innovation, l'armée de l'Air et de l'Espace (AAE) a créé, le mercredi 2 juillet, sa toute première base à vocation spatiale (BAVS).

Par **Antoine Frélon**

En 2025, comme en 1934, la base aérienne (BA) 101 Toulouse-Franczal reste fidèle à sa vocation pionnière. Première base aérienne hier, elle est la première base aérienne spatiale aujourd'hui. Il y a seize ans, la BA 101, emprise spécialisée dans le transport aérien militaire et l'instruction des équipages navigants, fermait ses portes. Cet événement est intervenu au moment de la réforme de la carte militaire menée dans le cadre de la Révision générale des politiques publiques lancée en 2008, lors de laquelle l'AAE a dû fermer une dizaine de bases aériennes. Ouverte le 2 juillet 1934 à l'occasion de la création de l'armée de l'Air, la BA 101 comptait à son apogée 2 500 personnels et de nombreuses unités dont l'escadron aérien de recherche et de sauvetage 99 ou encore le Centre d'instruction des équipages de transport, stationné à présent sur la BA 123 Orléans-Bricy.

Seize années plus tard, la BA 101 reprend du service, à Toulouse certes, mais à un endroit et pour une mission tout autre. Connue pour être le cœur de l'aéronautique et du spatial en France, la ville de Toulouse était l'endroit tout désigné pour accueillir la première BAVS en France. Créée le 2 juillet à l'occasion d'un événement exceptionnel sur la place du Capitole à Toulouse, elle est située à proximité du site du Centre spatial de Toulouse, centre opérationnel du Centre national d'études spatiales (CNES).

Bras armé du CDE

« Cette nouvelle base aérienne est un élément essentiel du système de combat de l'armée de l'Air et de l'Espace, conséquence de l'extension de la troisième dimension



**Colonel Laurent Rigal,
Commandant la BAVS 101**

« Je tiens à saluer le travail d'exception mené par le personnel de ma base, mais aussi celui du SID et de la DIRISI afin de nous livrer cette nouvelle emprise en un peu plus de cinq années. »

au domaine spatial et du développement du concept de puissance militaire aérospatiale, explique le colonel Laurent Rigal, commandant la BAVS 101. La mission opérationnelle soutenue par la base ne concerne que l'espace extra-atmosphérique. La BA 101 est ainsi le bras armé principal du Commandement de l'espace (CDE), organisme à vocation interarmées confié à

l'armée de l'Air et de l'Espace. »

Si déjà dans les années 1960 le général Paul Stehlin, chef d'état-major de l'armée de l'Air, affirmait aux aspirants de l'École de l'air l'importance de l'espace, il n'en est pas moins devenu primordial ces dernières décennies. À l'heure où l'espace est le nouveau théâtre des conflictualités mondiales, l'ouverture d'une BAVS s'imposait comme une condition essentielle au maintien de



Une cérémonie en plein cœur de Toulouse, sur la place du Capitole, pour la création de la base à vocation spatiale.

SYMBOLIQUE DE L'INSIGNE DE LA BAVS 101



- Écu français aux couleurs de la ville de Toulouse.
- Globe entouré de deux orbites évoquant la portée mondiale du domaine spatial.
- Étoiles symbolisant les capacités de grande valeur (au sol, en orbite et future).
- Épervier de l'armée de l'Air et de l'Espace portant sous son aile l'emblème de Toulouse, la croix occitane, qui représente l'identité de la région Occitanie.
- Trois objets aérospatiaux dorés sur fond bleu, entre aéronef et fusée, symbolisant le continuum entre air et espace.



Le 20 août prochain, le Service d'infrastructures de la défense livrera les locaux de la BAVS 101.

la puissance et de la souveraineté de la France. «L'espace accompagne les développements belliqueux qui ont cours dans tous les autres milieux», rappelait le général d'armée aérienne Jérôme Bellanger, CEMAEE, lors de la création de la BA 101 sur la place du Capitole à Toulouse. Mais ce n'est pas seulement ce prolongement continu: c'est le théâtre d'une dynamique conflictuelle qui lui est propre. Les intentions et les comportements hostiles se multiplient. On écoute, on brouille, on aveugle. On attaque par les champs électromagnétiques, et l'on se dote des moyens de désorbiter ou de détruire les satellites. L'heure est donc venue de protéger résolument nos intérêts, en agissant non seulement "depuis", mais aussi "vers" et "dans" l'espace.»

Agir depuis, vers et dans l'espace

Un objectif opérationnel clairement affiché

La 26^e base aérienne accueillera donc neuf unités spécialisées du CDE. Créé en 2019, il fait partie des cinq grands commandements de l'AAE. Son rôle? Renforcer

la défense spatiale de la France et améliorer son efficacité opérationnelle. Parmi ces unités qui opèrent depuis Toulouse, figure le Centre de commandement et de contrôle des opérations spatiales (C3OS). Alors que la maîtrise de l'espace devient essentielle, ces unités contribuent aux missions de protection (surveillance spatiale, collaboration entre le Centre opérationnel de surveillance militaire des objets spatiaux et le CNES), d'intervention (notion d'action dans l'espace par l'Escadron de conduite des actions spatiales) et de connaissance et anticipation (Centre de renseignement d'intérêt spatial).

La BAVS accueille ainsi toutes les unités chargées des opérations spatiales militaires à l'exception du Centre militaire d'observation par satellite qui est stationné à Creil. Mais également les unités de soutien du domaine espace (formation, numérique et soutien métier), deux unités à vocation capacitaire/innovation ainsi qu'une bonne partie de l'échelon de direction du CDE et le Centre d'excellence OTAN pour l'espace (COE).■



La BAVS 101 a reçu le drapeau de la 12^e escadre de chasse, stationnée à l'époque sur la base aérienne de Cambrai.

Neuf unités du CDE seront implantées sur la BAVS 101.



LE GÉNÉRAL ROBERT AUBINIÈRE, PARRAIN DE LA BAVS 101

Polytechnicien, il s'engage dans l'armée de l'Air en 1936. Durant la Seconde Guerre mondiale, il se distingue en tant que membre actif de la Résistance. Arrêté par la Gestapo en avril 1944, il est déporté en Allemagne entre 1944 et 1945. Il poursuit ensuite sa carrière dans l'armée de l'Air en formant les apprentis mécaniciens, en commandant le Centre interarmées d'essais d'engins spéciaux à Colomb-Béchar ou encore en devenant le directeur d'étude de l'École de l'air. Nommé premier directeur général du CNES, il a largement contribué à la fondation de l'Agence spatiale française.

INTERVIEW DU COLONEL LAURENT RIGAL « UNE PLATEFORME DE COMBAT »

En pleine préparation du défilé du 14 juillet où la BAVS 101 fait partie des unités mises à l'honneur, le colonel Laurent Rigal, commandant la base, nous a accordé une interview exclusive.

Mon colonel, pouvez-vous nous en dire plus sur la signification stratégique de l'ouverture d'une BAVS pour l'AAE?

Il y a six ans, la stratégie spatiale de défense française a défini l'espace comme un nouveau domaine de confrontation. Compte tenu de l'importance de ce milieu en matière d'autonomie stratégique, sa maîtrise est devenue essentielle pour les enjeux de souveraineté nationale. La BAVS 101 est ainsi devenue la plateforme de combat de l'AAE depuis laquelle le Commandement de l'espace (CDE) planifie et conduit les opérations spatiales militaires, en cohérence avec le développement du principe de puissance aérospatiale. Par ailleurs, la BAVS 101 héberge le Center of Excellence - Espace de l'OTAN.

Comment s'exerce votre commandement?

Je commande l'ancrage territorial du Commandement de l'espace, dirigé depuis Paris par le général Philippe Adam. La majorité des unités opérant pour ce commandement et une partie de son état-major sont basées à Toulouse. Je suis donc à la tête de la BAVS 101, qui regroupe ces unités, leurs personnels et le centre d'excellence de l'OTAN pour l'espace.

Être à côté du CNES vous amènera-t-il à mieux collaborer avec les acteurs civils et industriels du secteur spatial?

La synergie avec l'écosystème spatial toulousain est une de mes grandes priorités en lien avec les partenaires institutionnels, académiques et industriels. En particulier, le partenariat avec le CNES est incontournable afin de bénéficier de sa longue expertise. Toulouse est un vivier très important en matière d'expertise spatiale dans lequel nous souhaitons puiser au profit de la réserve opérationnelle.

Quelles sont les principales échéances à venir avant la livraison de la première capacité opérationnelle du CDE?

Le 20 août prochain, le Service d'infrastructure de la défense (SID) nous livrera le bâtiment. Nous commencerons alors un déménagement depuis notre zone temporaire qui s'étalera sur une période de deux mois et qui s'effectuera sans rupture de capacité afin de pouvoir prononcer la première capacité opérationnelle du CDE avant la fin de l'année 2025. Les



efforts consentis préfigurent une stricte tenue du calendrier avec un point d'attention: le bon phasage du chantier INFRA/SIC dans la dernière ligne droite, afin de livrer les systèmes de défense classifiés sans rupture, en cohérence avec le besoin de protection du secret.■

« Une synergie
avec l'écosystème
spatial toulousain »



Finlande
Superficie : 338 145 km²
Population : 5 635 971 hab

« ATLANTIC TRIDENT » 25 INTEROPÉRABILITÉ ET HAUTE INTENSITÉ

Du 12 au 27 juin, « Atlantic Trident » 2025, exercice de combat aérien exigeant, s'est tenu au nord de l'Europe, en Finlande. Le pays aux mille lacs a accueilli les trois forces aériennes participantes : l'*US Air Force* américaine, la *Royal Air Force* britannique et l'armée de l'Air et de l'Espace française.

Par l'**aspirant Flavie Colinet**
Photos **sergent-chef Julien Fechter**

« ATLANTIC TRIDENT 2025 », SES SINGULARITÉS

Cette année, la cinquième édition de cet entraînement trilatéral a affiché différentes particularités. De par sa localisation inédite, ses nouveaux acteurs et dispositifs ou encore son projet de *cross-servicing*, l'exercice pousse les participants dans leurs retranchements.

Depuis 2010, cet exercice résulte d'un partenariat stratégique entre les forces aériennes de la France, des États-Unis et du Royaume-Uni appelé *Trilateral Strategic Initiative* (TSI). Une ambition maintenue tous les deux ans, relevée aujourd'hui dans un contexte de haute intensité. Ces trois armées de la 3^e dimension affichent le même objectif : s'entraîner conjointement avec agilité, réactivité et précision.

Un détachement bleu, blanc, rouge

Plus de 270 Aviateurs français ont été déployés et répartis sur quatre sites finlandais, ainsi que six Rafale de la 30^e escadre de chasse de la base aérienne (BA) 118 de Mont-de-Marsan, un A400M de la 61^e escadre de transport d'Orléans, ou encore les moyens d'infrastructure déployés par la 4^e compagnie du 25^e régiment du génie de l'air (RGA) sans oublier l'E3-F AWACS, centre de commandement aéroporté, basés tous deux sur la BA 702 d'Avord. Un groupe des commandos parachutistes n° 20 (CPA 20), issus des forces conventionnelles à Orange, a également participé en apportant expertise au sol et culture tactique formatrice, tout en assurant la protection du détachement. L'A330 MRTT Phénix a offert ses capacités depuis sa base mère à Istres, en ravitaillant les forces. Des Aviateurs venus de toute la France se sont ainsi engagés autour de missions aériennes à l'image du combat aérien contemporain.

*S'entraîner conjointement avec
agilité, réactivité, précision*

En vol, de gauche à droite : un A400M Atlas, un E-3F AWACS, un Rafale C, un F-35 américain, un KC-135 américain, un F/A-18 finlandais et un F-15 américain.



Des pilotes de chasse français échantent avec des pilotes américains.



Vérification de l'état général du Rafale sous l'œil d'un mécanicien finlandais.

Des opérateurs du 25^e RGA réparent la piste de Halli, après un bombardement simulé.

Mutualisation des compétences

La notion de *cross-servicing* (maintenance croisée) repose sur la mutualisation des compétences techniques entre nations alliées. Sur un même parking, F-15 et F-35 américains, Eurofighter britanniques, F-18 finlandais ou Rafale français ont partagé un objectif commun : rester opérationnels. Mécaniciens, agents de piste et techniciens se sont mutuellement formés pour élaborer des procédures communes, renforçant l'interopérabilité. Tout au long de l'exercice, de multiples scénarios ont permis aux équipages d'intervenir sur des appareils étrangers, notamment lors d'opérations de ravitaillement ou de réarmement. Le colonel Antoine, directeur de l'exercice, illustre : « *Un Rafale pourrait, dans le cadre d'une mission, se faire ravitailler ou se réarmer sur une base étrangère, comme ici en Finlande. Il devrait alors être assisté par des techniciens d'une autre nation. Ces échanges sont essentiels pour s'adapter aux besoins opérationnels.* » Cette complémentarité s'inscrit dans la logique de haute intensité, où les armées visent à déployer rapidement du matériel en masse, dans des environnements variés, à un rythme soutenu. Ainsi, le *cross-servicing* prépare les Aviateurs à opérer dans un cadre multinational exigeant, en développant une culture technique commune.

Nouvelle structure de commandement

Cette année, l'exercice a adopté une nouvelle organisation avec la création d'un centre de commandement et de contrôle, appuyé par l'EXCON (*Exercice Control*), pour garantir cohérence stratégique et conduite opérationnelle. Véritable cerveau de l'exercice, cette cellule a regroupé techniciens du renseignement, officiers de liaison ou experts juridiques, qui ont conçu un scénario réaliste et sur mesure. Leur mission : simuler « ennemis » et « alliés » afin de tester la réactivité des participants dans divers types d'opérations (combat aérien, actions de renseignement, opérations offensives ou défensives, etc.). Le lieutenant-colonel Éric, chef de la cellule commandement sur « Atlantic Trident » 2025, explique : « *Chaque nation dispose de son centre d'opérations national, mais l'objec-*

Apporter sa culture technique

tif est de créer un centre combiné. C'est la première fois que nous intégrons un volet Command and Control (C2), pour planifier et conduire les opérations tout en tenant compte des contraintes aériennes. » Il a dressé un bilan positif : « *La coordination entre nations s'est affinée, notamment avec les Finlandais. Nous avons évolué d'une posture défensive à offensive, chacun apportant sa culture technique. L'enjeu est d'adapter en temps réel les décisions prises en salle d'opérations pour un entraînement cohérent et réaliste.* »

Première participation du génie de l'air

Pour la première fois, le 25^e régiment du génie de l'air (RGA) a été déployé dans l'exercice « Atlantic Trident », sur la base avancée d'Halli en Finlande. Pilier du soutien aux opérations aériennes, le régiment prépare les terrains pour permettre le déploiement des aéronefs partout dans le monde. Ses missions se concentrent sur trois volets stratégiques : reconnaissance,



Un A400M survole le territoire verdoyant et les lacs finlandais.

dépollution et réparation de piste. Les experts du 25^e RGA ont notamment assuré la remise en état rapide des pistes endommagées par des frappes simulées, en coordination avec les forces britanniques et américaines, illustrant l'interopérabilité recherchée par la coalition. Le régiment a également apporté son expertise dans l'évaluation technique des pistes, contribuant à la mise en condition opérationnelle des plateformes. Le capitaine Pierre, chef du déploiement, précise : « *Nous testons nos capacités, notre réactivité, et cherchons à améliorer nos méthodes tout en travaillant en interallié.* » Sur le terrain, Français, Britanniques, Américains et Finlandais ont uni leurs efforts pour réparer les pistes dans un environnement exigeant, dans une dynamique d'efficacité et d'adaptabilité.

Un duo tactique singulier : A400M et CPA 20

L'entraînement ne s'est pas joué uniquement dans les airs. Au sol, le commando parachutiste de l'air (CPA) n° 20 a assuré la protection rapprochée du détachement français, garantissant la sécurité et la liberté d'action des forces. Bras armé de la projection, ces fusiliers commandos ont étroitement collaboré avec l'escadron de transport 4/61 « Béarn » d'Orléans et son vecteur indissociable, l'A400M. Posé d'assaut, exfiltration, sécurisation de zones aéronautiques : l'A400M et le CPA 20 forment, sur le territoire national comme à l'étranger, un duo tactique, véritable signature opérationnelle de l'exercice. Comme le souligne le lieutenant-colonel Stephen, chef du détachement A400M : « *Le fait de participer à "Atlantic Trident" est intéressant pour nos équipages à plusieurs titres. Cela nous permet dans un premier*

Un membre du CPA 20 utilise un Sako RK 95 TP sur le champ de tir de la base aérienne finlandaise.



temps de se familiariser avec l'environnement du Grand Nord. En parallèle, opérer avec d'autres nations nous offre de roder les processus et de préserver cette volonté d'adapter notre tacticité face à tout type de terrain. » Une complémentarité, reflet d'une ambition tournée vers la coopération et l'innovation tactique.

Bilan final, puis : « Rompez les rangs ! »

« Atlantic Trident », c'est un projet commun. Cet entraînement a illustré la volonté des forces aériennes françaises, américaines et britanniques à renforcer leur coopération et à aiguïser leur interopérabilité. Cet exercice a permis aux équipages de s'entraîner

ensemble dans des scénarios réalistes et exigeants, contribuant ainsi à la préparation opérationnelle collective.

La rédaction revient alors sur un moment clé de l'exercice: le traditionnel débriefing. En Finlande, nous avons retrouvé le colonel Antoine, directeur de l'exercice, qui souhaitait s'adresser, pour la dernière fois, à l'ensemble du détachement français. Sous les oscillations du drapeau tricolore, nous observons les Aviateurs alignés en forme de U, prêts à assister au dernier débriefing de l'exercice. Rangs serrés, regards croisés, l'heure est au bilan. Le directeur de l'exercice en énonce les caractéristiques: « Je voulais qu'on se rassemble aujourd'hui pour faire un dernier point sur l'exercice et notamment ses résultats. Je rappelle que la nouveauté de cette édition d'«Atlantic Trident» 2025 résidait dans la jonction entre le C2 – centre de commandement et de contrôle – et la logistique générale. Le but? Développer l'interopérabilité non seulement au niveau tactique, mais également l'étendre au niveau opératif, jusqu'au niveau technique. L'objectif était de donner à l'entraînement une dimension d'adaptabilité, de réactivité et de réalisme. Au niveau de centre opératif, l'ambition était, elle, d'injecter environ une centaine d'imprévus dans les scénarios. Typiquement, les pilotes ont dû faire face à des situations de déroutement en direct. Le deuxième point que je voulais souligner aujourd'hui, c'est la réactivité du 25^e RGA, qui avait notamment le lead sur les entraînements de réparations. Ils ont fait preuve d'une

**Adaptabilité,
réactivité, réalisme**

synergie interopérable remarquable. Cette mutualisation des compétences était également inédite pour eux. Jamais, auparavant, ils n'avaient couplé des opérations du génie avec un tel dispositif aérien. » L'officier supérieur poursuit avec le même entrain: « Enfin, au niveau des activités aériennes pour nos six Rafale déployés ici ainsi que nos transporteurs avec l'A400M et l'AWACS, cela a également été un franc succès. Nous n'avons fait échec qu'à un seul scénario, pour raison météorologique. Au total, on compte 70 sorties pour les Rafale et une sortie par jour pour l'A400M. Une activité aérienne donc soutenue! Certains imprévus ont donné lieu à des manœuvres complexes, mais c'est justement ce que nous sommes venus chercher ici. Le positif à notre niveau, c'est l'interopérabilité sur tous les plans. Que ce soit au niveau des équipages en vol ou au sol, avec nos mécaniciens, nos techniciens cyber ou encore le détachement protection. En somme, je félicite l'ensemble du détachement pour l'engagement fourni et la posture «cadre» que la France a tenu. Nous retenons beaucoup de professionnalisme, de proactivité et un comportement exemplaire digne de l'Aviateur. J'espère que cet exercice vous aura appris. Appris des autres et appris aux autres. » Une conclusion exprimée, ainsi, sur un ton solennel.

« Atlantic Trident » 2025 signe, ainsi, une nouvelle réussite. Celle de près de 270 hommes et femmes, déployés aux quatre coins de la Finlande pour un seul et même objectif: des ailes françaises robustes et crédibles, en nation «cadre». ■

Interopérabilité: un A400M Atlas et un E-3F français, et de droite à gauche: un Rafale C, un F-35 américain, un KC-135 américain, un F/A-18 finlandais et un F-15 américain.



Deux F-15 américain au roulage sur le taxiway de la base finlandaise de Pirkkala.



Un Rafale C de la 30^e escadre de chasse de Mont-de-Marsan.

LES VISAGES D'« ATLANTIC TRIDENT » 25 DERRIÈRE UN EXERCICE EXIGEANT: DES AVIATEURS ENGAGÉS

Ils sont venus de toute la France. Issus du transport, du renseignement, de la logistique ou encore de la finance... ils ont formé les briques de l'exercice. Micro en poche, nous sommes partis interroger ces Aviatrices et ces Aviateurs qui ont rendu la mission possible.



CAPITAINE LAURENT,
Pilote de Rafale au régiment de chasse 2/30 du «Normandie-Niemen»

Travail entre alliés, quelle plus-value?

« Travailler entre alliés nous permet d'apprendre à parler le même langage tactique, à se coordonner et à exécuter la mission en symbiose malgré une doctrine différente. Dans notre fonction de pilote, il est essentiel de s'entraîner avec nos homologues dans l'idée de mêler plusieurs tactiques, techniques et exécutions. Finalement, cela nous permet d'entretenir une culture du terrain. »



LIEUTENANT THOMAS,
Adjoint au directeur de l'exercice

Quel est le rôle du pôle logistique sur un tel exercice?

« La logistique, c'est la base. Elle est socle du déroulement de l'exercice. Nous avons préparé cette mission des mois en avance, passant de la reconnaissance de zones à l'organisation concrète du déploiement. En amont, nous avons géré la manutention, les logements et tout ce qui gravite autour du quotidien des Aviateurs. Le défi était de taille puisque sur cette édition, le détachement français est déployé sur quatre sites différents. Mais le bilan est positif, la mission s'est déroulée sans accroc! »



SERGENT-CHEF FLORIAN,
Administrateur système

Quelle est votre mission sur l'exercice?

« En exercice, comme ici en Finlande ou de manière générale, nous intervenons au profit de beaucoup de spécialités: mécaniciens, pilotes, commandos, opérateurs renseignement... Chaque spécialité nécessite un réseau fiable, capable de lui donner un moyen de communiquer et d'informer en temps direct. Notre but est de répondre à un service commun d'autant plus dans un contexte interallié. »



CAPORAL FABIEN,
Spécialiste reconnaissance au sein du 25^e RGA

Quel défi avez-vous rencontré sur l'exercice?

« Pour «Atlantic Trident», le défi ne se trouve pas sur le terrain mais plutôt au niveau de la communication. On doit parler le même langage tactique et ce n'est pas toujours évident avec la barrière de la langue, mais c'est un défi qu'on relève au mieux. On s'adapte, on pratique et on se comprend par les gestes et la technique. C'est formateur pour nous tous. »

EXERCICES DE L'ARMÉE DE L'AIR ET DE L'ESPACE

S'ENTRAÎNER POUR DOMINER

Par le **capitaine Laura Bruley**
Photos **armée de l'Air et de l'Espace**

Organisés par les différents commandements de l'armée de l'air et de l'Espace (AAE), les exercices servent aux Aviatrices et Aviateurs à éprouver leurs forces et stratégies en temps et situation réels. Si vous les avez ratés, voici un résumé des derniers exercices majeurs des forces aériennes françaises.

« APROC » 19 AU 30 MAI

Renforcer l'efficacité collective dans les missions de récupération au combat : telle était la raison principale de ce rassemblement d'équipages interalliés en Espagne. Deux phases exigeantes les attendaient : une académique, où le partage des procédures et l'appropriation des outils communs étaient de mise, et une pratique, en vol, où les conditions étaient au plus proche de la réalité.



©S. Bournet/Armée de l'Air et de l'Espace

SIMPLIFICATION 12 JUIN

La BA 125 d'Istres a accueilli le premier Simplification de l'AAE, visant à simplifier et dématérialiser les démarches et processus des Aviateurs. Ont été particulièrement salués les trois projets suivants : SimpliPater, une démarche pour commencer une demande de congé paternité et d'accueil de l'enfant ; une démarche pour la perception de l'armement, ainsi que Connect' Famille, qui vérifie les données des conjoints, illustrant parfaitement la devise « un petit formulaire, une grande simplification ».



©Armée de l'Air et de l'Espace

« BLACK POISON » 9 AU 20 JUIN

En Italie, des pompiers de l'air spécialisés dans les risques nucléaire, radiologique, biologique et chimique (NRBC) ont réalisé des entraînements avec les forces italiennes et allemandes, aux côtés des Polonais et des Espagnols. L'objectif ? Démontrer l'interopérabilité des forces composant l'Allied Response Force en milieu contaminé, ainsi que leur capacité à réagir face à une menace de ce type.

©S. Bournet/Armée de l'Air et de l'Espace



© M. Vrauland/Armée de l'Air et de l'Espace



© K. Vrauland/Armée de l'Air et de l'Espace

« ADRIATIC STRIKE » 13 AU 26 JUIN

Deux Mirage 2000 D ainsi qu'une centaine de militaires français ont été déployés en Slovénie pour perfectionner la conduite des appuis aériens au profit des forces terrestres. L'entraînement des JTAC (*Joint Terminal Attack Controller*), chargés de guider les aéronefs vers leurs objectifs avec précision dans des environnements complexes, était au cœur de cet échange avec la trentaine de nations participantes.



© J. L. Brunet/Armée de l'Air et de l'Espace

« ISR CONNECT » 23 JUIN AU 3 JUILLET

Accroître l'expertise des unités renseignement de l'AAE en développant des procédures communes, en tenant compte des leçons tirées des conflits récents. Cet exercice interarmées, interallié, multicateur et multimilieu, a rassemblé des acteurs variés de la sphère renseignement : 300 spécialistes de l'AAE, de l'armée de Terre, de la Marine nationale, et de l'AAE espagnole ont opéré depuis la base mère du renseignement temps réel : celle de Cognac-Châteaubernard.



© B. Sclm/Armée de l'Air et de l'Espace

« MARATHON » 16 AU 27 JUIN

Renforcer les liens entre les forces aériennes de la France et du Maroc en opérant ensemble. Durant deux semaines, une campagne de tir air-sol au profit de la 4^e escadre de chasse, une campagne de ravitaillement en vol au profit des F-16 marocains ainsi qu'une semaine d'entraînements tactiques mixtes ont été menées au Maroc.

Par le **lieutenant**
Mathilde Lasserre

ELLES SONT
UNE ÉTAPE
INCONTOURNABLE
pour celles et ceux qui
rejoignent les rangs
de l'armée de l'Air et
de l'Espace. Elles sont
la transition entre la
vie civile et militaire.
En cette période de
rentrée, la rédaction
vous propose un
tour d'horizon
des écoles de
formation de
l'armée de l'Air
et de l'Espace.

SUR LES BANCS DE L'ÉCOLE

Insigne de l'École de l'air
et de l'espace.



Insigne de l'École de formation
des sous-officiers de l'armée de
l'Air et de l'Espace.



Insigne de l'École d'enseignement
technique de l'armée de l'Air
et de l'Espace.



© J. Amour/Armée de l'Air et de l'Espace



La formation militaire est indispensable
pour ces Aviateurs en devenir.

Le passage de la vie civile à la vie militaire marque un tournant tant personnel que professionnel dans la vie d'une femme ou d'un homme. Le port de l'uniforme, la discipline, les traditions, les valeurs, la préparation au combat ou encore l'apprentissage du commandement sont des aspects singuliers qui exigent un encadrement solide et structuré. Ainsi, rejoindre la communauté des Aviateurs implique un passage obligatoire par les bancs de l'école. L'Armée de l'Air et de l'Espace (AAE) dispose d'un réseau d'écoles structuré, de la Charente-Maritime aux Bouches-du-Rhône. Ces établissements préparent les recrues aux exigences du combattant de demain. Ils sont le lieu où s'acquiert l'identité militaire : la première marche d'un engagement au service de la Nation.

Parmi ces établissements, nous retrouvons l'École de l'air et de l'espace (EAE) implantée sur la base aérienne 701 de Salon-de-Provence, l'École de formation des sous-officiers de l'armée de l'Air et de l'Espace (EFSOAAE) localisée sur la base aérienne 721 de Rochefort ou encore, l'École d'enseignement technique de l'armée de l'Air et de l'Espace (EETAAE) située sur la base aérienne 722 de Saintes. Leur mission est commune : assurer une formation à la fois militaire, académique et aéronautique aux Aviateurs en devenir pour « qu'ils soient, aujourd'hui comme demain, en mesure d'exécuter les

missions qui leur sont et leur seront confiées », selon les mots du chef d'état-major de l'armée de l'Air et de l'Espace.

Aujourd'hui, plus de 40 000 citoyens français servent dans

les rangs de l'AAE. 60 % d'entre eux sont sous-officiers et, donc, sont passés dans les murs de l'EFSOAAE, à Rochefort. Fondée en 1932, elle dispense une formation initiale (de quatre mois) à tous les sous-officiers de l'AAE, sans exception. Elle transmet à ses élèves la devise « S'armer pour le futur », en les préparant à leurs responsabilités à venir. La majorité de ces jeunes recrues viennent du monde civil, titulaires au minimum d'un bac. D'autres ont été formés à l'EETAAE, à Saintes. Appelés « Arpètes », ces lycéens-militaires suivent un cursus (première et terminale) général, technologique ou professionnel, enrichi d'une formation militaire et aéronautique. Ce premier contact avec l'institution leur permet d'acquérir très tôt l'esprit de cohésion, la rigueur et la discipline. À l'issue de cette scolarité, ils poursuivent leur parcours dans l'AAE. Les officiers, quant à eux, sont formés à l'EAE, quel que soit leur mode de recrutement (qu'ils soient de carrière ou sous contrat). Leur formation vise à les préparer à exercer des responsabilités de commandement et à encadrer les personnels placés sous leur autorité. Trois « écoles de début » différentes, mais au socle de formation identique atteint grâce au travail des instructeurs civils et militaires expérimentés : celui de faire devenir Aviateur.

Face à l'essor de nouveaux champs de conflictualités, tels que le spatial ou le cyber, les écoles (et centres de formation) de l'AAE adaptent continuellement leurs enseignements pour préparer leurs élèves aux enjeux futurs. Pour cela, les écoles mettent en place des outils pédagogiques modernes et évolutifs, grâce à des entités dédiées. C'est l'exemple du CEFP (Centre expert de la formation pédagogique) de l'EFSOAAE qui a mis en œuvre « Le CUBE », un projet ambitieux au service

© J. Amour/Armée de l'Air et de l'Espace



Parcours
d'obstacles pour
les Arpètes à
Saintes.

Perception de l'habillement pour cette
élève-officier à l'École de l'air et de
l'espace de Salon-de-Provence.



© J. Amour/Armée de l'Air et de l'Espace

À Rochefort, exercice de
secours au combat pour ces
élèves sous-officiers.



© J. Amour/Armée de l'Air et de l'Espace

Formation militaire,
académique et
aéronautique



Lors de la cérémonie de remise des poignards dans la salle des marbres à l'École de l'air et de l'espace.

de l'innovation pédagogique sur la base aérienne 721 de Rochefort. Véritable hub dédié au *digital learning* Défense, Le CUBE regroupe déjà plusieurs espaces opérationnels favorisant l'expérimentation, la création de contenus immersifs et le travail collaboratif. Pensé pour répondre aux enjeux de formation actuels, il intègre réalité augmentée, fabrication additive, espaces d'idéation et *showroom* technologique. L'objectif : faire de Rochefort un pôle de référence dans les technologies immersives appliquées à la formation militaire. Le CUBE incarne ainsi une vision claire et résolument tournée vers l'avenir de la pédagogie au sein de l'AAE.

Pour certains de ces jeunes sergents et aspirants, la formation ne s'arrête pas là. Un maillage national d'entités de formation (d'ancrage « air » ou interarmées) prend ensuite le relais pour délivrer une formation technique dans plus de 50 métiers. Ces structures délivrent des enseignements propres à ces spécialités. Parmi elles : le Centre de formation des techniciens de la sécurité (CFTSAAE) à Cazaux, dédié à la formation des pompiers de l'air et de l'espace, le Centre international de formation au contrôle aérien (CIFCA) à Mont-de-Marsan, pour les futurs contrôleurs aériens, le Centre d'instruction des transits interarmées aériens (CITIA) à Istres, pour les opérateurs de transit, l'École de l'aviation de chasse (EAC) à Cognac pour la formation du personnel navigant chasse ou encore le Centre de préparation opérationnelle du combattant (CPOCAA) à Orange, pour les

Baptême de la promotion 2024 sur la base aérienne 721 de Rochefort.



Lors de la préparation au défilé du 14 juillet 2025 sur la base aérienne de Saintes.

fusiliers commandos. C'est également au CPOCAA que sont formés les militaires techniciens de l'air de l'AAE.

Ainsi, de l'Arpète au futur sous-officier ou officier, ces établissements forment chaque année les femmes et les hommes appelés à assurer les missions de la puissance militaire aérospatiale dont la dissuasion, l'intervention et la protection font partie. Porteuses des valeurs fondamentales de l'AAE (respect, intégrité, sens du service, excellence), elles ouvrent la voie à des carrières exigeantes et passionnantes, au service de la France. Car au-delà de leurs spécificités, toutes partagent une même ambition : servir leur pays dans les airs... et désormais dans l'espace. ■ M.L.



L'EPAE, SEUL LYCÉE DE DÉFENSE DE L'AAE

Fondée en 1941 à Grenoble, l'École des pupilles de l'air, aujourd'hui l'École des pupilles de l'air et de l'espace (EPAE), a vu le jour pour soutenir les familles endeuillées de l'aviation militaire. Fidèle à cette mission originelle et ouverte aux admissions sur des critères sociaux, l'école accueille aujourd'hui 800 élèves, de la sixième aux classes préparatoires scientifiques. Les enseignements généraux, technologiques, professionnels et préparatoires sont délivrés par des civils et militaires, tant de l'Éducation nationale que du ministère des Armées. Les élèves viennent de toute la France pour enfiler cet uniforme. Bien plus qu'un simple habit, l'uniforme du Pipin incarne pour tous les élèves les valeurs de cohésion, de discipline et d'appartenance à une communauté, celle des Aviateurs. L'EPAE dont l'essence même est d'accompagner les jeunes vers l'excellence et le prestige des grandes écoles mérite amplement sa devise : « À plus noble plus haut ».

LES ÉCOLES EN CHIFFRES

Depuis leur création dans les années 1930, les écoles de l'armée de l'Air et de l'Espace n'ont cessé de se développer et d'accueillir un nombre croissant d'élèves. La preuve en quelques chiffres.

ÉCOLE DE L'AIR ET DE L'ESPACE

Base aérienne 701 - Salon-de-Provence

Primo-formation des officiers (toutes spécialités)

Année de création : 1935

En 2024 :

766 élèves-officiers formés (carrière longue, issus du rang et sous contrat)

42 élèves officiers étrangers

14 nationalités



ÉCOLE DE FORMATION DES SOUS-OFFICIERS DE L'AAE

Base aérienne 721 - Rochefort

Primo-formation des sous-officiers (toutes spécialités)

Année de création : 1932

Chaque année :

100 % des mécaniciens aéronautiques des trois armées et de la Gendarmerie formés ici

6 000 élèves et stagiaires formés

130 stages différents



ÉCOLE D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE DE L'AAE

base aérienne 722 - Saintes

Lycée

Année de création : 1949

157 promotions, soit 47 000 Aviateurs formés

En 2025 :

100 % de réussite au baccalauréat (général, technologique et professionnel)

300 élèves en classe de première

300 élèves en classe de terminale



ÉCOLE DES PUPILLES DE L'AIR ET DE L'ESPACE

base aérienne 749 - Grenoble

Collège, lycée et classes préparatoires

Année de création : 1941

Chaque année :

691 élèves

10 classes de collège (214 élèves)

10 classes de lycée (352 élèves)

5 classes préparatoires scientifiques aux grandes écoles (109 étudiants)

1 classe préparatoire aux études supérieures (16 étudiants)





La première promotion de l'École de l'Air, alors implantée à la Petite Écurie de Versailles, porte le nom de Georges Guynemer.



L'École de l'Air prendra place à Salon-de-Provence dès 1937.

En novembre 1935, l'École de l'air accueille sa toute première promotion. À cet instant, l'établissement est alors installé à la Petite Écurie de Versailles. C'est là que tout commence. Les 52 élèves officiers de l'air et trois élèves mécaniciens de cette première promotion écrivent les premières lignes de ce qui deviendra des traditions solidement ancrées. Parmi elles: le baptême de promotion. En 1935, la première promotion est baptisée au nom de Georges Guynemer, as de la Première Guerre mondiale tombé au combat en 1917. C'est également à cette époque que naît la devise qui accompagnera toutes les générations futures: « Faire face ».

DE VERSAILLES À SALON-DE-PROVENCE

Deux ans plus tard, la jeune école s'apprête à poser ses ailes dans le sud de la France. En 1937, les élèves de la 3^e promotion, baptisée Albert Edmond Mézergues, découvrent leur nouveau terrain de jeu: Salon-de-Provence. Le site n'est pas choisi au hasard: il est situé à proximité d'une école de pilotage militaire (Istres), d'une université (Aix-Marseille) et bénéficie d'un climat idéal pour le vol. Les premières installations sont plutôt sommaires: de simples baraquements en bois sur un terrain encore vide, mais qui deviendra l'emplacement de l'École de l'air et de l'espace telle qu'on la connaît aujourd'hui. Le 2 septembre 1938, un décret officialise sa création. Cette même année, commence la construction d'un de ses bâtiments emblématiques: le bâtiment de la direction de l'enseignement.



DÉTRUITE, ELLE RENAÎT DE SES CENDRES

Très vite, la Seconde Guerre mondiale bouleverse son destin. L'école est contrainte de se replier à Bordeaux, puis entre dans une période de « clandestinité » pendant l'occupation allemande. Le site de Salon est occupé, bombardé, et partiellement détruit. Ce n'est qu'en 1946 que l'École retrouve sa place à Salon-de-Provence, pour ne plus jamais la quitter. Peu à peu, elle se reconstruit et prend son visage actuel. En 1952, de nouveaux bâtiments sont édifiés pour accompagner la montée en puissance des effectifs. Deux ans plus tard,

IL Y A 90 ANS, NAÎSSAIT L'ÉCOLE DE L'AIR

Cette année, l'École de l'air et de l'espace a célébré son 90^e anniversaire. Neuf décennies que l'École de l'air et de l'espace existe, neuf décennies où des traditions ont continué à être perpétuées...



Le 4 juillet 2025, lors de la cérémonie de baptême de la promotion 2024 présidée par le chef d'état-major de l'AAE.

Le parrain, véritable socle de cohésion

le 15 décembre 1954, la piste baptisée Mistral est inaugurée : un tournant majeur, car l'École devient alors totalement autonome pour l'instruction au pilotage.

PUIS, 90 ANNÉES PLUS TARD...

Vendredi 4 juillet 2025, nous nous rendons sur la base aérienne 701. Pour les élèves de la promotion 2024, c'est une journée dont ils se souviendront puisqu'il s'agit de leur baptême de promotion. Perpétuée depuis 90 ans, cette tradition octroie à la promotion un parrain ou une marraine. Ce choix n'est jamais laissé au hasard, car il incarne les valeurs fondamentales de l'École et de l'AAE : le respect, l'intégrité, le sens du service et l'excellence. Ce personnage est également choisi pour s'être distingué dans un domaine spécifique, militaire, aéronautique ou même scientifique. Le baptême de promotion soude alors les élèves autour d'une identité commune, véritable socle de leur cohésion. L'année dernière, il s'agissait de Jean Moulin, compagnon de la Libération. Cette année, à la tombée de la nuit, le parrain de la promotion 2024 de l'École de l'air et de l'espace fut prononcé des lèvres du chef d'état-major de l'armée de l'Air et de l'Espace : « La promotion 2024 de l'École de l'air et de l'espace portera le nom du lieutenant Joseph Kessel. » Écrivain, grand reporter et figure reconnue du monde militaire et aéronautique, le lieutenant Joseph Kessel est l'une des figures de

la Résistance française. Coauteur du *Chant des partisans*, il n'a jamais cessé de porter haut les valeurs du courage et de la liberté.

D'AUTRES TRADITIONS ANCRÉES DANS LE TEMPS

La première année des élèves-officiers de recrutement direct ou interne est rythmée par de nombreux rites. Ces événements marquent leur entrée progressive dans l'armée de l'Air et de l'Espace. Quelques semaines après leur début, les élèves-officiers de première année intègrent solennellement le corps des officiers par le baptême au nom évocateur « dans le vent des hélices ». Cette cérémonie constitue le premier contact des Poussins (surnom donné aux élèves) avec l'aéronautique militaire. Tradition parmi les plus anciennes de l'École, au même titre que le baptême de promotion, elle se perpétue sans interruption depuis 1936. Vient ensuite la veillée, suivie de la cérémonie de remise des poignards. Cette veillée se déroule dans la salle des Marbres, lieu de mémoire où sont gravés les noms de ceux tombés au combat. C'est un moment de recueillement et de réflexion sur le sens de l'engagement militaire. Le lendemain, dans le silence solennel de cette même salle, la cérémonie se tient au seul son du poignard frappant l'un des piliers. À genoux face à leur parrain, les élèves reçoivent leur poignard, symbole de leur appartenance au corps des officiers. Un autre moment fort de leur parcours est la présentation au drapeau, première cérémonie militaire ouverte à leurs proches. Deux mois après leur incorporation, les jeunes élèves-officiers prêtent ainsi symboliquement allégeance à la Nation. ■ ML



© P. Poin/Armée de l'Air et de l'Espace

LE PARRAINAGE DU «TOURAINÉ»

En plus du nom de promotion, les élèves ont eu l'honneur d'être parrainés par l'escadron de transport 1/61 « Touraine », unité prestigieuse opérant l'A400M Atlas depuis la base aérienne 123 d'Orléans, et engagée sur de nombreux théâtres d'opérations. À cette occasion, chaque élève a reçu le patch officiel de l'escadron. Le personnel navigant de la promotion s'est également vu remettre la « demi-aile », marquant la fin de leur première phase de formation en vol, étape symbolique des efforts et sacrifices déjà consentis. Pour enrichir leur culture aéronautique, les élèves ont également eu l'opportunité de participer à un vol à bord de l'A400M.

LA PAROLE AU CHEF

À l'occasion des 90 ans de l'École de l'air et de l'espace, nous nous sommes entretenus avec le général de division aérienne Pierre Réal, commandant la base aérienne 701 et directeur général de l'établissement.



Insigne de la base aérienne 701

« Général Pineau ».

Mon général, quels souvenirs gardez-vous de l'École, et qu'a représenté pour vous d'en prendre la direction ?

Je suis de la promotion « lieutenant Majoureau » (1992). Je garde en mémoire des sensations fortes : chaleur, mistral, odeurs de pins et de garrigue, bruit des moteurs, premiers vols... et un bel esprit de camaraderie qui a créé des liens durables. En avoir ensuite pris la tête fut une grande fierté, avec la responsabilité d'arbitrer entre traditions à transmettre et formation à adapter dans un monde qui évolue.

Quels sont les principaux enjeux actuels de la formation des officiers ?

Adapter nos formations aux nouveaux champs de conflictualité comme l'espace ou le cyber est au cœur de nos réflexions. Nous formons des officiers capables de répondre aux besoins des forces, en lien avec la Direction des ressources humaines. Les commandeurs tireront parti des retours d'expérience. L'école, premier contact avec l'armée pour beaucoup d'élèves, doit transmettre des savoirs utiles et veiller à l'équilibre des flux de formation.



© A. Chappet/Armée de l'Air et de l'Espace



© M. Bouchet/Armée de l'Air et de l'Espace

En quoi est-il essentiel que l'École soit ouverte sur l'extérieur ?

C'est essentiel, car on ne fait jamais la guerre seul, surtout dans les milieux aérien et spatial. Là-haut, les frontières sont invisibles, la menace peut venir de loin et très vite. On a besoin d'alliés pour être avertis. Notre arme est très technique : drones, missiles, avions... Il faut aussi des partenaires industriels qui nous comprennent. Nos jeunes officiers doivent l'apprendre très tôt.

Quels sont les points saillants de la formation d'un officier ?

Avec la diversité des parcours, cursus et destins, il faut leur donner des repères solides : d'abord un socle de valeurs (respect, intégrité, service, excellence), puis des compétences clés. Chaque officier devient un chef militaire, et est formé sur les plans académiques (enjeux technologiques, juridiques et politiques...), militaires, aéronautiques et spatiaux.

© J. Brunet/Armée de l'Air et de l'Espace

PORTRAITS CROISÉS

Qu'ils soient, ou aient été, formés à Saintes, Rochefort ou Salon-de-Provence, ces Aviatrices et Aviateurs ont les mêmes aspirations : rejoindre les forces pour servir la Nation. Ils ont des chemins différents, des destins hors du commun, ils témoignent...

Aspirant Kathy

« Je suis issue de la promotion “Lieutenant Joseph Kessel” et je viens de terminer ma première année à l’École de l’air et de l’espace. Après une période en tant que réserviste opérationnelle à l’escadron de protection d’Avord, je me suis engagée dans l’active en 2018, juste après mon baccalauréat. J’étais militaire technicien de l’air, opérateur renseignement à Lyon. Par choix, j’ai fait la passerelle pour devenir sous-officier en 2021 et j’ai retrouvé Lyon, cette fois au Centre de renseignement air (CRA). J’ai toujours aspiré à devenir officier, mais je ne me sentais pas prête après le lycée. En 2024, j’ai sauté le pas. Bientôt diplômée d’une licence en Études sur la guerre et institutions de défense, je souhaite désormais m’orienter vers les ressources humaines. »



Capitaine Jeanne

« En 2016, après une classe préparatoire, j'ai intégré l'École de l'air et de l'espace comme officier mécanicien. J'ai eu mon diplôme d'ingénieur et j'ai poursuivi par une spécialisation en génie atomique à l'École des applications militaires de l'énergie atomique de Cherbourg. J'ai ensuite rejoint les Forces aériennes stratégiques (FAS) en faisant mes armes à l'escadron d'armement spécialisé pour des missions liées aux armements nucléaires. Aujourd'hui, je suis chef des services techniques de l'escadron de chasse 2/4 « La Fayette ». Je m'occupe de la gestion à moyen et long terme des ressources humaines et matérielles liées à la maintenance des Rafale. J'ai déjà eu l'occasion de faire quelques exercices et missions: TLP en tant que coordinatrice de la logistique, *Chammal* ou des campagnes de tir à Solenzara. »



Sergeant Flora

« J'ai 20 ans et je suis actuellement en formation de spécialité à l'EFSOAAE. J'ai grandi dans un environnement militaire : mon père est dans l'armée de Terre, mon cousin dans la Gendarmerie... Cette culture s'est renforcée par des séjours marquants, comme un passage en Guyane quand j'étais plus jeune. Après un BTS dans un établissement civil, je me suis engagée en 2024 comme technicienne des systèmes numériques - systèmes d'information. »



Sergent-chef Geoffrey

« J'ai intégré l'EFSOAAE en 2015. L'exigence de nos instructeurs nous a préparés à être opérationnels dès l'arrivée en unité. Aujourd'hui, je suis spécialiste des systèmes d'information et de communication au Centre militaire d'observation par satellites, où je gère notamment les liaisons avec les cellules MUSIS (satellites CSO). J'ai participé à plusieurs missions à l'étranger (TLP, *Chammal*, *Barkhane*) et j'ai eu l'honneur de défilé sur les Champs-Élysées le 14 juillet dernier avec les troupes de la base aérienne à vocation spatiale 101. »



Caporal-chef Antoine

« Je suis entré à l'EETAAE en août 2023, à 17 ans. Les cours sont les mêmes que dans un lycée civil, mais avec des périodes d'instruction militaire qui nous inculquent rigueur et cohésion. C'est un avant-goût de ce que je veux devenir : pilote de chasse. À l'été 2025, j'ai obtenu mon baccalauréat général mention très bien, et je rejoindrai l'École des pupilles de l'air et de l'espace en septembre pour une classe préparatoire maths, physique, sciences de l'ingénieur, avec l'objectif d'intégrer l'EAE. »



Sergent Ambroise

« Je suis originaire de La Réunion et j'ai choisi d'intégrer l'EETAAE il y a quatre ans. J'y ai passé ma première, ma terminale, obtenu mon bac et mon certificat d'aptitude militaire. Ensuite, j'ai rejoint Rochefort pour devenir mécanicien armement bord et sol. Depuis 2024, je suis en poste à Orange sur hélicoptère Fennec. J'ai déjà participé à plusieurs missions, comme des campagnes de tir à Suippes et Canjuers, et j'ai eu l'honneur de défiler à Paris pour le 14 Juillet. »



CLUBS SPORTIFS ET ARTISTIQUES DE LA DÉFENSE VECTEURS DE COHÉSION

Au-delà du maintien en condition physique du combattant, le sport est avant tout un vecteur social fédérant les groupes dans l'effort. Que ce soit en compétition ou simplement pour le plaisir, les clubs sportifs et artistiques de la défense offrent une diversité d'activités au personnel militaire et civil.

Par **Antoine Frélon**

Aujourd'hui, l'activité physique est indissociable du mode de vie militaire. Pourtant c'est seulement au XIX^e siècle, après une pratique intensive du sport lors d'un séjour en Angleterre, que Napoléon III décide « d'éduquer physiquement » les militaires. Bien plus qu'une préparation physique et mentale aux épreuves qui attendent un militaire en mission, le sport est également un excellent vecteur de cohésion et d'ouverture sociale.

Créée en 1959 sous le nom d'Union fédérale des clubs de la défense nationale et des forces armées, la Fédération des clubs de la défense (FCD) est divisée localement en clubs sportifs et artistiques (CSA) de la défense. Actuellement, la FCD est composée de 430 clubs accueillant 150 000 adhérents. Accessibles en priorité aux militaires et personnels civils de la défense en activité, à leur famille et au personnel retraité, les CSA ont pour objectifs de favoriser l'épanouissement individuel et la cohésion de la communauté défense au travers de la pratique d'une activité physique ou

Favoriser l'épanouissement

culturelle. Mais ils peuvent également ouvrir leurs portes aux civils extérieurs à la défense dans un but d'échanges et de cohésion nationale. C'est ainsi qu'au sein du CSA padel de la base aérienne (BA) 126 de Ventiseri-Solenzara, sur les 30 membres inscrits, près de la moitié vient du monde civil. « Depuis deux ans, la base aérienne de Solenzara a la chance d'avoir un terrain de padel, ce qui est plutôt rare en Corse, nous explique l'adjudant Antonin, moniteur de sport et responsable du CSA padel de la BA 126. L'idée était de se dire que nous pouvions également en faire profiter les civils des alentours. » En effet, au sein de l'armée de

l'Air et de l'Espace, les CSA sont répartis sur les différentes bases aériennes. Gérés localement, ils proposent une diversité d'activités en dehors des heures de travail et à des prix avantageux.

Un panel d'activités extrêmement diversifiées

Équipée donc d'un terrain de padel depuis deux ans, la base corse peut ainsi recevoir deux fois par semaine ses 30 licenciés. Si les moniteurs de sport proposent déjà une activité padel, l'idée pour les licenciés est surtout de pouvoir s'entraîner en vue de compétitions. Le cadre de la BA 126, entourée de la mer Tyrrhénienne, offre également un panorama unique pour les activités nautiques.

ET D'OUVERTURE

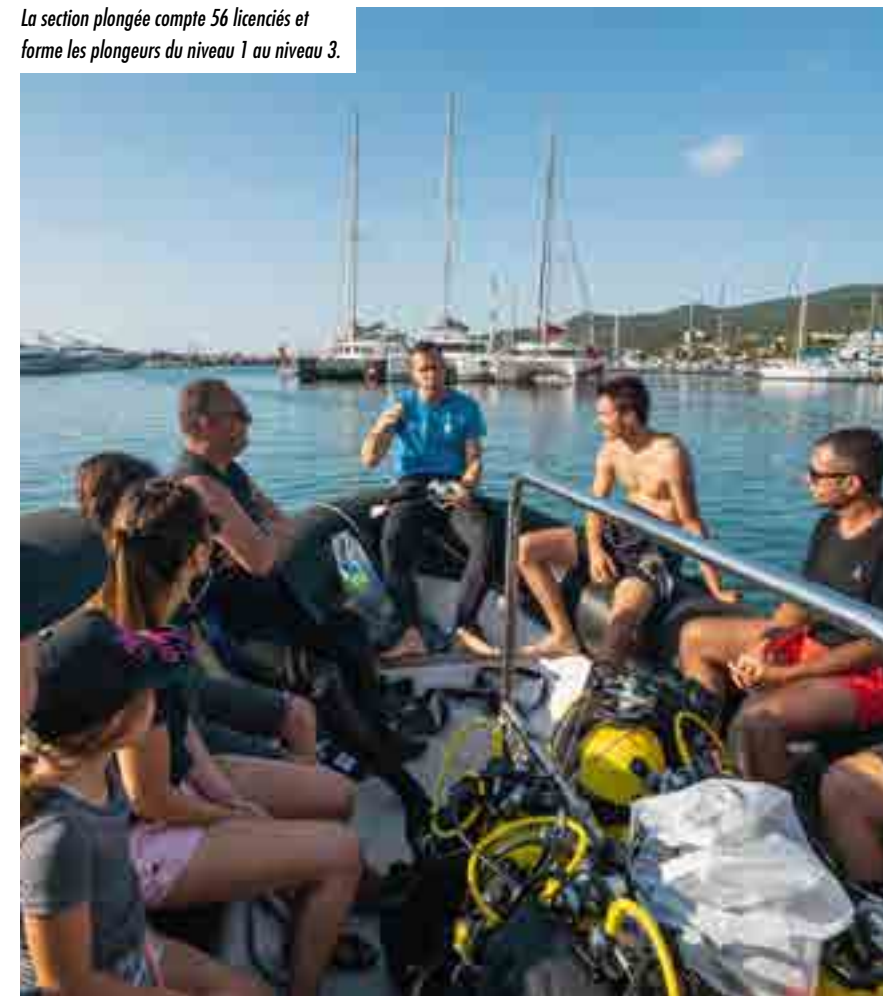


Échanges au padel sur la base aérienne 126 de Ventiseri-Solenzara.



Le CSA de la base aérienne corse propose aussi une activité de plongée sous-marine.

La section plongée compte 56 licenciés et forme les plongeurs du niveau 1 au niveau 3.



C'est ainsi que depuis 1993, le CSA de Solenzara dispose d'une section plongée. Fondée par un ancien nageur sauveteur, la section baptisée « Le Tyrrhénia », du nom de la mer qui borde la façade orientale de la Corse, est l'un des plus anciens clubs de plongée de Corse. « Au sein du CSA, nous proposons des formations allant du niveau 1 au niveau 3, permettant à nos adhérents de plonger jusqu'à 60 mètres de profondeur, détaille le lieutenant-colonel de réserve Antoine, responsable du CSA plongée sous-marine sur la BA 126. Nos encadrants sont formés auprès de la structure commerciale Costa Verde Loisirs. Nos 56 licenciés viennent principalement plonger le week-end, mais aussi en semaine, notamment lors des longues journées d'été. »



Sur la base aérienne 106, une classe de CE2 de Mérignac découvre les ruches et va réaliser une plantation d'arbres fruitiers.

À Bordeaux, l'association sportive militaire (ASM) de la BA 106 est l'une des plus anciennes de la FCD. Créée en 1966, elle regroupe aujourd'hui 500 adhérents répartis au sein d'une quinzaine de sections. De l'apiculture au yoga en passant par l'œnologie, le choix est vaste pour découvrir une activité et même des traditions locales.

Au-delà de la France métropolitaine, les bases aériennes d'outre-mer proposent également des activités au personnel. Avec environ 280 Aviateurs, la BA 367 de Guyane possède un CSA identique aux bases de l'Hexagone. Créé lors de la saison 2020-2021, il est composé de douze sections différentes.

Immersion au sein du CSA section nautisme de Guyane

Forte d'une centaine d'adhérents, la section nautisme de la BA 367 est l'une des plus prisées du CSA. Elle offre l'opportunité unique de découvrir la faune et la flore du territoire guyanais. Créée sur une initiative personnelle du sergent-chef Jonathan, c'est aujourd'hui l'adjudant Alexandre, maître-chien et responsable de la section nautisme du CSA de la BA 367, qui a repris le flambeau depuis deux ans. « Le nombre de



Explorer le territoire guyanais grâce à la section nautisme du CSA de Guyane.

sorties annuelles varie en fonction des conditions météorologiques (saison des pluies ou saison sèche), nous apprend l'adjudant Alexandre. En moyenne, nous réalisons sept à huit sorties par an que nous organisons sur notre temps libre. Une fois les inscriptions lancées, les places partent très vite. »

Une partie du matériel nautique (la pirogue ou les canoës-kayaks) fourni est le résultat d'une convention passée entre la BA 367 et le CSA. Ainsi, en échange d'une participation à l'entretien (essence,

réparations...), les adhérents peuvent en profiter à moindre coût. Le rôle du président est donc d'assurer la coordination fine et précise du suivi du matériel et de sa disponibilité. Mais son rôle lui confère également d'organiser des sorties au cœur de la Guyane sur un ou plusieurs jours afin de faire découvrir les joyaux guyanais et de s'initier aux plaisirs nautiques. S'il s'agit là d'une initiation à la partie nautisme, de nombreux adhérents développent, au cours de leur affectation en Guyane, une passion pour la navigation fluviale. ■

Vaste choix d'activités

TÉMOIGNAGES LES RESPONSABLES DE CSA

Ils sont localisés sur différentes bases aériennes, en métropole comme en outre-mer. Ils sont responsables de leur section. Voici le témoignage de certains d'entre eux.



LIEUTENANT-COLONEL PASCAL,
Commandant en second de la BA 106 et président de l'association sportive militaire (ASM)

« Ce qui fait la force de l'ASM, c'est avant tout un état d'esprit et la dynamique de groupe. La motivation et l'investissement en sont donc la clé. Il existe une belle perspective pour l'an prochain avec l'ouverture prévue d'une nouvelle section dédiée au CrossFit. La plupart des sections sont animées par des équipes en place depuis longtemps. On vous attend, si vous avez envie de vous investir. »



ADJUDANT ANTONIN,
Moniteur de sport et responsable de la section padel du CSA sur la BA 126

« Depuis désormais deux ans, la base aérienne 126 de Solenzara possède un terrain de padel à l'intérieur de ses murs. Aujourd'hui accessible aux personnes extérieures à la base, le CSA padel est un vecteur de cohésion entre civils et militaires. Les civils peuvent profiter d'un terrain de padel, qui sont très rares en Corse, et le personnel militaire s'ouvre à l'extérieur. Ces moments de cohésion en dehors des heures ouvrables permettent d'entretenir le moral et sont très ludiques. »



ADJUDANT ALEXANDRE,
Maître-chien et responsable de la section nautisme du CSA sur la BA 367

« L'organisation d'une sortie d'une ou plusieurs journées est un travail de longue haleine. Nous réalisons une reconnaissance de site lors d'une opération sur le terrain, ce qui nous permet à la fois de repérer pour le CSA et de remplir nos missions pour l'escadron de protection. Ensuite, nous étudions les itinéraires, préparons la mise en place du matériel sans oublier les démarches administratives. Une fois en route, nous sommes là en tant que guides et conseillers auprès de nos membres sur la partie nautisme tout en assurant leur sécurité. »



LIEUTENANT-COLONEL® ANTOINE,
Chargé de mission auprès du commandement base et responsable de la section plongée sous-marine du CSA sur la BA 126

« L'environnement privilégié du club sur la côte orientale permet de disposer d'un très grand choix de sites de plongée adaptés à tous les niveaux. Le pain de sucre, Arthur, Pyramide, la Roscane, Favone sud... soit autant de spots permettant à chacun de réaliser son sport favori et à la profondeur qu'il le souhaite. En fonction de la météo et des prérogatives des plongeurs de la palanquée, il y a toujours un site disponible pour nous accueillir et nous offrir une faune et une flore dont on ne se lasse jamais d'observer. »

CARACAL TAILLÉ POUR TOUTES LES MISSIONS

Héritier des Puma et Cougar, le H225M Caracal incarne l'excellence hélicoptérée de l'armée de l'Air et de l'Espace. Polyvalent et moderne, il s'est imposé comme un atout stratégique au cœur des missions les plus complexes.

Par **Laetitia Guillas**

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

- Perche de ravitaillement en vol amovible
- Radio de recherche et sa balise
- Caméra thermique (et système d'autotracking)
- Système PLS (Personnal Locating System) de localisation des personnels tombés en zone hostile
- Système de flottaison d'urgence/ boudin gonflable en cas d'amerrissage d'urgence
- Deux mitrailleuses MAG 58 7,62 mm montées en sabord et canon de 20 mm SH20 en sabord
- Treuils hydraulique et électrique
- Systèmes électro-optique (FLIR)



Ravitaillement en vol de deux Caracal par un A400M Atlas.

Opère dans des
conditions extrêmes,
jour comme nuit



Conçu à partir du Cougar Mk2 dans les années 1990, le H225M Caracal répond aux exigences de l'armée de l'Air pour les missions de recherche et de sauvetage au combat (RESCO). Mis en service en 2006, il opère dans des conditions extrêmes, de jour comme de nuit. Équipant l'escadron d'hélicoptères (EH) 1/67 « Pyrénées » de la base aérienne (BA) 120 de Cazaux, il est prisé par les forces spéciales après les attentats de 2001, y compris par l'armée de Terre.

Capacité unique en Europe

Équipé de systèmes modernisés avec des évolutions significatives par rapport aux modèles précédents, le Caracal, baptisé OLA, est adapté aux longues missions grâce à son autonomie étendue. Unique en Europe, il peut être ravitaillé en vol avec une perche amovible et un plein effectué en moins de sept minutes, portant son autonomie à dix heures. En juin 2018, quatre Caracal ont participé à l'exercice « Dark Dune 18.2 » depuis la BA 126 de Solenzara, avec ravitaillements aériens par MC-130J américain. Quelques mois plus tard, des campagnes d'essais ont suivi sur la BA 125 d'Istres avec un KC-130 Hercules espagnol et un A400M Atlas.

Polyvalence en OPEX

Engagé pour des opérations extérieures : Liban, Afghanistan, Sahel, opérations *Barkhane*, *Chammal*, *Baliste* (2006) et *Buulo Mareer* (Somalie), au profit du Commandement des opérations

spéciales. Il intervient pour des missions de sauvetage et d'évacuations (Tchad, Niger, Mali et Burkina Faso).

Aujourd'hui, quinze exemplaires sont en service : onze « Legacy » (anciens) au sein de l'EH 1/67 « Pyrénées », un Caracal OLA, et un deuxième prévu en août 2025, à l'escadron de transport (ET) 88 « Larzac » sur la BA 188 de Djibouti, et deux appareils au sein de l'ET 68 « Antilles Guyane » de la BA 367 de Cayenne.

À terme, le H225M remplacera le Puma. Plus performant et résistant, il incarne l'avenir des hélicoptères français, illustré par les démonstrations aériennes du Caracal Tactical Display. ■

CARACAL EN CHIFFRES

- Moteurs : 2 x Safran Helicopter Engines Makila 2A1 d'une puissance de 1 800 kN chacun
- Vitesse : 267 km/h (croisière) et 324 km/h (max)
- Plafond opérationnel : 6 000 mètres
- Transport sous élingue : 3,8 tonnes
- Masse : 7,2 t (à vide) et 11 t (max au décollage)
- Emport : 2 pilotes, 2 mécaniciens, 28 personnels

Arrivée du Caracal à Djibouti le mois dernier.



© FRU

Depuis 1945, le « Poitou » a développé une expertise sur l'ensemble du spectre des missions du transport aérien tactique, qu'elles soient conventionnelles ou dans le cadre d'opérations spéciales. L'anniversaire des 80 ans de la création de l'escadron offre l'occasion de se plonger dans l'histoire de cette unité singulière de l'armée de l'Air et de l'Espace mise pour emploi auprès du Commandement des opérations spéciales (COS).

Par l'aspirant **Ivan**,
chargé d'études au CESA

En 1945, le groupe de transport (GT) 4/15 « Poitou » est créé à Lyon, puis déménage la même année sur la base aérienne de Chartres. Composé de personnels issus du groupe aérien spécial 1/36 « Pyrénées », il met en œuvre des avions UC-45 Beechcraft destinés au transport de personnalités. Le groupe connaît rapidement une activité dense et extrêmement variée dès 1946, après l'acquisition des Junkers Ju-52, renommés AAC.1 Toucan dans l'armée de l'Air. Devenu GT 3/61 lors de son rattachement à la 61^e escadre de transport en 1947, une partie du « Poitou » constitue le vivier principal du groupe de marche 3/64 « Tonkin » déployé lors de la guerre d'Indochine pour réaliser des missions de largage aérien au profit d'unités isolées.

Équipée de C-47 Dakota, l'unité change de dénomination une dernière fois en 1953 lors de son déménagement sur la base aérienne d'Orléans-Bricey pour devenir l'escadron de transport (ET) 3/61. Après la transformation progressive de son personnel sur Noratlas 2501 en 1954, il réalise de multiples déploiements lors de la crise de Suez en 1956, pendant la guerre d'Algérie au profit des groupes de transport « Algérie » et « Sahara » à Blida en 1961 et 1962, ou encore, dans le cadre de missions ponctuelles à travers le monde (Mauritanie, Grèce, Australie, etc.).

Forte contribution aux opérations extérieures

L'escadron est mis en sommeil en 1969 et ses moyens envoyés au Tchad, en proie à la guerre civile, pour renforcer le groupe mixte de transport 00.059 « Orléans ». Réactivé l'année suivante, il est opérationnel dès 1971, avec comme nouvelle « bête de somme », le C160 Transall. L'escadron est dès lors extrêmement sollicité en opérations extérieures durant les deux



80 ANS DU 3/61 « POITOU » AU SERVICE DES OPÉRATIONS SPÉCIALES



Un C-130H30 du « Poitou », lors de l'exercice « Rhéa » en 2021, largue une embarcation Ecume des commandos marine.

décennies qui suivent dans le cadre des conflits postcoloniaux en Afrique, comme lors de l'opération *Verveine*, en 1977, durant laquelle le « Poitou » participe au transport de troupes marocaines au Zaïre. C'est au cours de l'opération *Bonite* en 1978, que l'escadron se démarque particulièrement. Deux Transall de l'ET 3/61 sont déployés et participent à l'aérolargage du 2^e régiment étranger de parachutistes (REP) sur Kolwezi le 19 mai puis à son ravitaillement le lendemain. À cette occasion, le « Poitou » assure également le commandement des trois C-130 Hercules des forces zaïroises engagés dans l'opération. En parallèle, l'escadron contribue au rayonnement du Transall, comme en Chine lors de la mission *Empereur* de 1979. En 1986, les équipages de l'escadron subissent des tirs d'artillerie lors d'un déploiement à N'Djamena, au Tchad, dans le cadre de l'opération *Epervier*.

À la suite de l'opération *Tempête du désert* (1991) en Iraq, le Commandement des opérations spéciales (COS) est créé le 24 juin 1992. Pour disposer d'une unité aérienne spécialisée dans les opérations spéciales, le « Poitou » met sur pied l'escadron opérations spéciales (EOS) en 1993. Cette unité connaît

son baptême du feu au Rwanda lors de l'opération *Turquoise* en 1994, en participant à l'ouverture de terrains pour permettre la mise en place des forces conventionnelles. Par la suite, l'EOS développe des procédures adaptées aux besoins des forces spéciales. Elle devient la Division des opérations spéciales (DOS) en 1996 lors de son déménagement au Centre d'instruction des équipages de transport (CIET) 340 installé sur la base aérienne 101 de Toulouse-Francazal. Ce déménagement entraîne des changements au sein du « Poitou » puisque les équipages

dédiés aux opérations conventionnelles restent sur la base aérienne d'Orléans tandis que ceux dédiés aux opérations spéciales rejoignent la DOS à Toulouse.

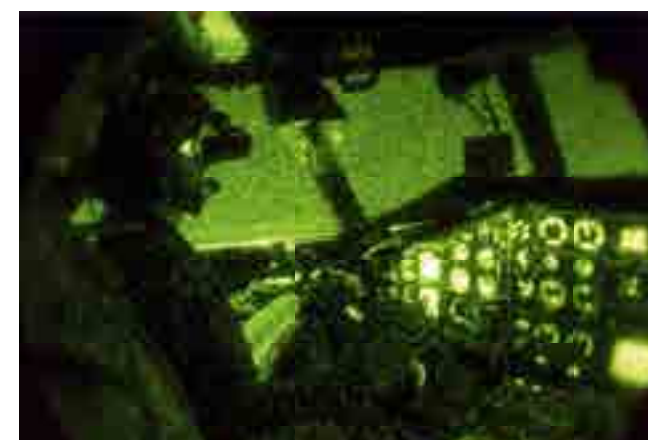
Le « Poitou » continue d'exceller

En dépit de ces changements, le 3/61 continue d'exceller au cours des différents engagements opérationnels. Plus particulièrement, les équipages de la DOS assurent par posé d'assaut sous jumelles à vision nocturne l'entrée en premier des forces

spéciales françaises en Afghanistan sur le terrain de Mazar-e-Charif en novembre 2001, puis l'engagement de l'opération *Artémis* à Bunia (République démocratique du Congo) en 2003. L'escadron assume également le commandement du dispositif aérien (sept Transall) lors de l'opération *Determined Commitment 04* en 2004, planifiée en réaction à la recrudescence des tensions au Kosovo. À cette occasion, un contingent du 8^e régiment de parachutistes d'infanterie de marine (8^e RPIMa) est parachuté sur Novo-Selo lors de la relève des troupes pour marquer la posture ferme de la France.

En 2006, le « Poitou » devient l'escadron de transport aérien tactique des forces spéciales et intègre, un an après la DOS et ses Transall, l'escadrille des opérations spéciales de l'escadron de transport 2/61 « Franche Comté » équipée de C-130 Hercules. L'innovation et l'adaptation étant ancrées dans l'esprit du « Poitou », l'escadron se dote également d'une cellule consacrée au développement de moyens destinés à améliorer les capacités opérationnelles des aéronefs, à l'instar du système C3ISTAR* créé pour le Transall.

Devenu l'unique escadron de transport au profit du COS, l'unité dispose de plusieurs types d'aéronefs : des C-130 Hercules (depuis 2006), des A400M Atlas, ainsi que des DHC-6



Entraînement d'un équipage de C160 du « Poitou » aux opérations de nuit lors de l'exercice « Emerald Warrior » en Floride en 2018.



Un DHC Twin Otter du « Poitou » en opération extérieure.

Twin Otter depuis 2012. Ces derniers viennent compléter les capacités opérationnelles de l'escadron grâce à leur rusticité et à leur discrétion. L'unité est rattachée en 2017 à la 62^e escadre de transport sur la base aérienne d'Orléans-Bricy. Enfin, le « Poitou » ainsi que les autres unités des forces spéciales air sont réunis au sein du commandement de la Brigade des forces spéciales air (BFSA) en 2021.

Fort de son engagement opérationnel, l'escadron a reçu plusieurs décorations collectives, dont la Croix de la Valeur militaire avec fourragère en 2014 pour sa contribution aux actions du COS au Sahel, entre autres distinctions. ■

TRADITIONS

Fier de son histoire, le 3/61 est attaché à des traditions historiques de l'unité ou de ses trois escadrilles émanant de la Première Guerre mondiale qui perdurent au gré de l'acquisition de nouveaux appareils : la F 118 (Hibou – sur C-130), F 119 (Chauve-Souris – historiquement sur C160) et la F 121 (Hibou – sur DHC-6). Depuis 1995, le « Poitou » dispose d'une mascotte, un baudet du Poitou nommé Tabarin en hommage à la région dont elle porte le nom et à la résilience de l'animal. Enfin, le « Poitou » est toujours fidèle à sa devise : « À l'aise partout ! »

*Command, Control, Communication, Intelligence, Surveillance, Target Acquisition and Reconnaissance.



BEAU LIVRE

ARTBOOK - TOME II

Ce deuxième recueil d'illustrations aéronautiques du peintre de l'air et de l'espace Damien Charrit est le fruit de cinq années de passion, de recherches et de rencontres. Plus qu'un simple livre, c'est un voyage dans le temps au cœur de l'aviation militaire, civile, et même un clin d'œil à l'univers automobile. Plus d'une centaine d'illustrations, et un partage de techniques et d'aventures...

Par Damien Charrit;
Autoédition;
Prix: 45 €



ESSAI

DE BLÉRIOT À AIRBUS

Une histoire des industries aéronautiques européennes – 1910-2024

Les grandes phases, depuis le premier avion populaire, le Blériot XI, qui traverse la Manche en 1909, jusqu'à nos jours. Les évolutions techniques, économiques et sociales de l'aéronautique: après les deux guerres mondiales qui révèlent le rôle essentiel de l'arme aérienne, puis la démocratisation du transport aérien.

Par Jean-Marc Olivier;
Éditions Armand Colin;
Prix: 24,90 €



BANDE DESSINÉE

LIBERTY BESSIE

AFRO-AMÉRICAINE TOME IV

Pilote chevronnée, Bessie dirige une petite compagnie aérienne en Éthiopie, aux côtés de Max, le mécanicien français... Quand la pilote russe Natalia Bortsova lui propose de l'aider pour former de jeunes Éthiopiens, Bessie ne se méfie pas... Découvrez le destin de Liberty Bessie à travers ce nouveau tome plein d'action! Une saga d'aviation au parfum d'histoire, mais surtout d'aventures.

Par J.B Dijan, P. Buendia, Vincent;
Éditions Vent d'Ouest;
Prix: 14,95 €

INSIGNE

2^e ESCADRILLE DE L'ESCADRON DE RAVITAILLEMENT EN VOL 4/31 « SOLOGNE »

Définition héraldique

« Fer à cheval d'argent cloué de sinople et traversé d'une flèche d'or pointant à senestre. »

Lieu de stationnement

Base aérienne 125 Istres.



Insigne homologué
sous le numéro A1524
le 1^{er} décembre 2019

PepPsy & CNMSS l'appli qui soutient le moral des militaires et des familles

Déploiement, retour de mission, mutation, éloignement...

Le quotidien militaire peut fragiliser les équilibres personnels et familiaux. Consciente de ces enjeux, la sécurité sociale des militaires propose à ses assurés un nouvel outil de prévention en santé : l'application **PepPsy & CNMSS**.

Développée avec le soutien d'experts en psychologie, l'application s'appuie sur des techniques éprouvées : psychologie positive, méditation, cohérence cardiaque, EMDR...

PepPsy & CNMSS, c'est un engagement et un objectif clairs : renforcer la résilience

de la communauté militaire, améliorer l'équilibre vie professionnelle - vie personnelle, réduire les ruptures de parcours tout en favorisant une meilleure condition opérationnelle.

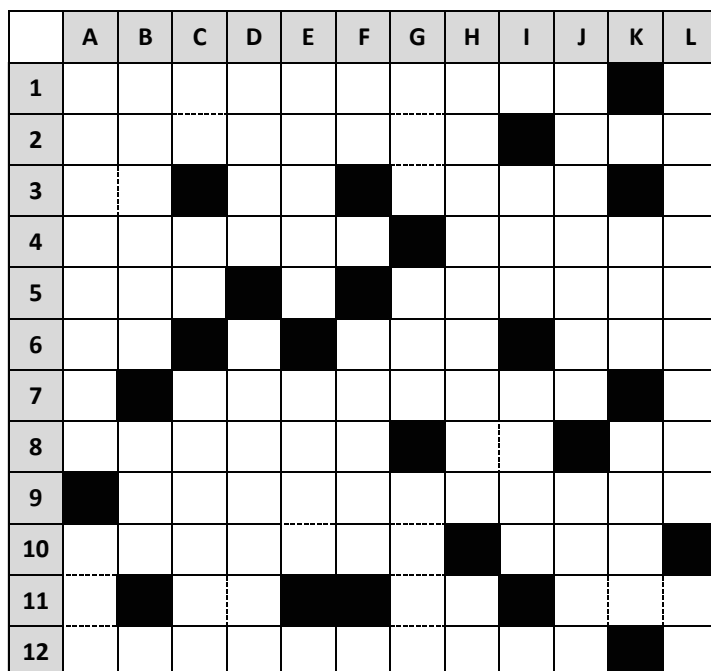
Disponible pour tous les assurés CNMSS depuis leur compte personnel, l'application est gratuite et sécurisée.



cnmss.fr



MOTS CROISÉS DANS CE AIR ACTUALITÉS



1 - Notre dossier en parle. 2 - Exposer à des radiations. Jeune parfois rebelle. 3 - Les Caracal fraîchement livrés le sont. A montré sa joie. Un des trois neveux de Donald Duck. 4 - Coulées boueuses de volcan. Prénom féminin coréen. 5 - Mammifère équidé. Amorce une formation. 6 - Vient d'arriver. Un peu bête. Société pétrolière qui était une filiale de Total. 7 - Escadron d'hélicoptères stationné en métropole et utilisant des Caracal. 8 - Elles font l'objet du dossier. Très utile dans l'industrie pour prévoir l'avenir. Cité antique de Mésopotamie. 9 - Donneraient accès. 10 - Il a le droit à sa fiche technique dans ce magazine. Les déménagements permettent d'en faire. 11 - 6 pour un Jules. C'est le chlore pour Mendeleïev. À l'armée ce sont les PCP. 12 - Buzz Aldrin l'a pratiqué.

A - «Atlantic Trident» s'y est déroulé. Ils permettent aux militaires de faire des activités de loisirs. B - La voix peut en être un bel. Code OACI de la compagnie aérienne Continental Airlines. C - Initiales d'un grand constructeur de voitures et de moteurs d'outre Manche. Pour qui veut interpeller. Nanti. D - Lorsqu'elle est des bois, c'est un régal si vous aimez les fraises. Le chef des maquettistes du magazine dont le prénom figure dans l'ours. E - Perd en vieux français. En région parisienne, il dessert Pontoise d'un côté et Dourdan de l'autre. F - Symbole d'un métal utilisé en aéronautique. Rivière du Piémont. G - Corps des ingénieurs civils de la défense. C'est un anion s'il est négatif. Tournois de sport électronique. H - À la base, ce sera le travail du navigateur. Article défini. I - Cherche à éviter quelqu'un. Loi royale. J - L'EETAAE 722 y réside. Va sans but. K - Une gousse qui apporte pas mal de goût. Associe. L - L'EFSOAAE y est implantée. C'est la tienne.

Solution



AIR ACTUALITÉS

Complétez
votre collection
sous réserve du stock
disponible.



Coupon d'abonnement

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____

Code postal : _____
Ville : _____
Téléphone : _____
E-mail : _____
Signature : _____

TARIFS (frais de port inclus)	
1 an (10 n°)	34 €
	30,40 € (tarif spécial)*
2 ans (20 n°)	61 €
	51,40 € (tarif spécial)*

Abonnement par internet



<https://imagesdefense.gouv.fr/fr/boutique/magazines.html>

Règlement par chèque à l'ordre de l'agent comptable de l'ECPAD.

À retourner à l'ECPAD - Service abonnements - 2/8 rue du Fort d'Ivry - 94 205 Ivry-sur-Seine CEDEX.

Vente au numéro : contacter l'ECPAD au 01 49 60 52 44 ou à routage-abonnement@ecpad.fr

* Le tarif spécial est réservé aux personnels et organismes de la défense, anciens militaires et aux moins de 25 ans. Il est conditionné à l'envoi d'un justificatif par le bénéficiaire.